



REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

(DHA)

OPTION : HISTOIRE

MEMOIRE DE LICENCE

THEME

**MONOGRAPHIE DE SORI DES ORIGINES
A NOS JOURS**

Présenté par

Abdel-Azizou MAMA GAO

Sous la direction de

Abiola Félix IROKO
Professeur Titulaire d'Histoire
(FLASH-UAC)

Soutenu le 24/10/2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

- mon maître de mémoire, Monsieur Abiola Félix IROKO, Professeur Titulaire au Département d'Histoire et d'Archéologie à l'Université d'Abomey-Calavi, pour avoir accepté de diriger ce travail. Sa rigueur scientifique, sa disponibilité et ses qualités humaines m'ont profondément touché ;
- Monsieur Léon Banni BIO BIGOU, Maître de conférences et Secrétaire Général de l'Université d'Abomey-Calavi, pour m'avoir soutenu et accompagné dans mes recherches ;
- tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie, qui ont assuré ma formation ;
- les membres, du jury qui ont accepté d'apprécier ce travail ;
- mes parents MAMA GAO Salifou et ISSIAKO Rachidatou pour leur amour inestimable, leur confiance, leur soutien, leurs sacrifices et toutes les valeurs qu'ils ont su m'inculquer ;
- mon oncle DAMBABA ISSIAKO Abdou Nassirou, pour son soutien moral, matériel et financier ;
- mes tantes Tissili, Mariath, Saoudath, Raliath, Rabiath et Roukayath pour leur soutien ;
- mes frères et sœurs ;
- tous mes camarades du Département, pour leurs encouragements et pour l'ambiance agréable tout au long de ma formation.

INTRODUCTION

Situé dans le département de l'Alibori, Sori est un arrondissement de la commune de Gogounou, l'une des communes du Bénin. Il est situé à 50 km au Sud de Kandi et à 165 km au Nord de Parakou. Il appartient à l'ancien « *Bagou tem* » avant l'ère *wassangari*.

Avec l'ère *wassangari*, Sori se trouve dans l'administration politique traditionnelle de la principauté de Zougou Kpantrossi, à 25 km à l'Ouest de l'actuel village de Gogounou. Cette principauté a à sa tête un prince qui porte le titre de *Dabah*.

Son climat est de type soudano-guinéen. Il est marqué par une saison pluvieuse de mai à octobre et une saison sèche de novembre à avril. La moyenne annuelle des précipitations est de 1.100 mm. Les mois les plus pluvieux sont ceux d'août et de septembre, avec un maximum en août. La température oscille entre 18°C et 38°C, surtout en saison sèche. Les sols sont ceux du socle granito-gneissique pour la plupart ferrugineux et généralement aptes à l'agriculture¹. C'est dans ce cadre géographique que s'inscrit notre étude qui s'intéresse à la monographie de Sori des origines à nos jours.

Le Bénin est le siège de civilisations anciennes et brillantes, qui furent bâties autour des royaumes centrés sur des Cités-États. L'histoire du Bénin est intimement liée à celle de ses différents royaumes dont ceux d'Allada, de Ouidah, d'Abomey, de Porto-Novo, de Kétou, de Nikki, de Kouandé, de Kandi et de Djougou.

Ces entités sociopolitiques de notre pays, du fait de leur dynamisme et l'héroïsme de leurs souverains, forcent la curiosité des peuples de l'intérieur et de l'extérieur. La plupart d'elles sont, hélas, peu connues. C'est le cas de la chefferie de Sori qui est le fruit des migrations des peuples venus d'horizons divers.

Par l'étude du thème : « Monographie de Sori des origines à nos jours », nous allons présenter quelques aspects de cette entité socioculturelle. Il s'agit pour nous de faire découvrir le peuple occupant aujourd'hui l'espace de Sori et de faire ressortir les origines des ancêtres qui ont fondé ce village. Cette vision du passé permet de mieux comprendre les événements ayant marqué l'histoire de ce point géographique, en vue des actions conséquentes dans le présent. C'est là toute l'ambition de nos recherches basées sur l'étude de Sori. Il importe de rappeler que ce travail succède à beaucoup d'autres qui ont été réalisés sur la société baatonnu

¹ BANI (G.), Mai 2006, *Monographie de la commune de Gogounou*, Afrique Conseil, p.9

en général. Il s'agit, entre autres, des travaux du professeur Djibril DEBOUROU² et du Professeur Léon Banni BIO BIGOU³. Ces travaux nous ont servi de référence.

Enfin, cette approche sociohistorique est développée en trois parties :

- La première partie est relative à la fondation, au peuplement et à l'organisation sociopolitique de Sori ;
- La deuxième partie porte sur les données économiques ;
- La troisième partie expose la vie religieuse à Sori.

² DEBOUROU D. : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, 709p.

³ BIO BIGOU L.B. : 2002, *La fondation du village de Sori*, Texte inédit, 11p.

CARTE 1 : La localisation de la zone d'étude

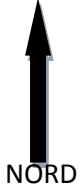


Légende

- Chef-lieu de commune
- ~ Limite administratif
- ▨ Zone d'étude

- Couffo**
 1 APLAHOUÉ
 2 KLOUEKANMÉ
 3 DJAROTOMÉ
 4 TOYKLIN
 5 LALO
 6 DOGBO
- Mono**
 7 LOKOSSA
 8 BOMÉ
 9 ATHIÈME
 10 HOUEYOGÈ
 11 GRAND-POPO
 12 COMÉ
- Atlantique**
 13 TOFFO
 14 ALLADA
 15 TORI-BOSSITO
 16 ZÈ
 17 KPOHASSE
 18 OUIDAH
 19 ABOMÉ-CALAVI
 20 SO-AVA
- Littoral**
 21 COTONOU

- Quémé**
 22 BONOU
 23 ADJICHOUIN
 24 DANGBO
 25 AKPRO-MISSÈFÈTÈ
 26 AVRANKOU
 27 AGUEGUES
 28 FORTO-NOVO
 29 ADIARRA
 30 SÈMÈ-KPODJI
- Plateau**
 31 FORÈ
 32 ADJA-OUÈRÈ
 33 SAKÈTÈ
 34 FANGNI
- Zou**
 35 ABOMÈY
 36 AGBANGNIZOUN
 37 BOHICON
 38 ZAKPOUA
 39 ZOGROGHEF
 40 COVÈ
 41 ZAGNANADO
 42 OUNHI



Source: PANA-BENIN/MAPN (2008)

PREMIERE PARTIE :

FONDATION, PEUPLEMENT ET ORGANISATION

SOCIOPOLITIQUE DE SORI

A. Facteurs attractifs et fondation du village

1. Facteurs attractifs

Le premier groupe social qui s'est installé à Sori est celui des Boo⁴ : "*Bogo Baru*", l'une des trois grandes catégories de Bogo⁵. Ce sont des chasseurs appartenant au clan *Tabi*. Ils sont reconnus dans le village comme les chefs de terre. Tous les groupes installés à Sori reconnaissent leur antériorité. Plusieurs facteurs ont favorisé leur installation sur ce site. Parmi ceux-ci, nous avons :

- Abondance de gibier

A ses origines, le site de Sori était un secteur de forêt très dense avec de nombreuses lianes dont se servaient les premiers habitants pour leur déplacement sous forme de « pont suspendu ou pont volant⁶ ». Ceci leur permettait de chasser sans grands efforts. Selon la tradition locale recueillie sur place⁷, à une période donnée de l'année, une chasse était organisée près du village sur la rive gauche⁸ de la rivière *Bèkè* ; les femmes y participaient et rapportaient à la maison beaucoup de gibier⁹.

- Proximité de l'eau

Dans le choix du site de Sori, le milieu géographique a joué un rôle déterminant.

En effet, Sori était installé dans une forêt dense traversée par une rivière fortement inondée en saison des pluies. Cette rivière s'appelle *Bèkè*. Elle a été découverte par les fondateurs de Sori à leur arrivée sur le site¹⁰. Ils ont créé un hameau sur sa rive gauche. C'est l'actuel site des ruines du quartier *Sori-Guru*, devenu aujourd'hui *Guru Bansu*¹¹. Cette rivière arrose un important cours d'eau qui est appelé *Daharé*¹² situé plus à l'Est. Les pluies ont aussi donné naissance à des zones marécageuses qui stagnent pendant un ou deux mois après la saison des pluies.

⁴ BIO BIGOU (L. B.) : 2002, *La fondation du village de Sori, Texte inédit*, P.3

⁵ Il y a trois catégories de Bogo :

- Les vrais Bogo ou Bogo *stricto sensu* appelés Bogo *Tinna* en langue Boo ou Bogoson en Bariba ; il s'agit des Bogo « rouges ». Ils sont répartis en clans *Suka*, *Guiya* et autres.
- Les Bogo *Tchenga* qui sont proches des *Tchenga* ;
- Les Bogo *Baru* qui sont proches des Baatombu ; ils sont les plus nombreux et sont répartis en clans dont le clan *Tabi*.

⁶BIO BIGOU (L. B.) : 2002, P.6

⁷ Ces informations nous ont été données par GOUNOU Yiré.

⁸ Lorsque l'on fait face à l'Est.

⁹ Tradition recueillie auprès de GOUNOU Yiré et de BAGRI Kpagnéro.

¹⁰ Information donnée par OROU Gammè.

¹¹ Il faut noter que pendant longtemps, *Guru Bansu* a servi de cimetière au clan *Tabi*. C'est l'avancée démographique du village qui a fait que ce cimetière est abandonné.

¹² L'origine de ce nom est obscure.

Pendant la saison sèche, la rivière *Bèkè* tarit complètement et son débit se trouve considérablement réduit.

- Fertilité des sols

Les sols sont ceux du socle granito-gneissique pour la plupart ferrugineux et généralement aptes à l'agriculture. Dans les plaines alluviales, dominent les sols alluviaux, argilo-sableux assez riches du fait de l'apport de matières organiques par les hautes eaux annuelles¹³. Cette richesse du sol a permis au chasseur Tabi de pratiquer l'agriculture pendant le plus clair de leur temps¹⁴.

2. Fondation du village

Pour ce qui est de la fondation de Sori, plusieurs versions s'affrontent quant aux récits de fondation. De toutes ces versions, nous en avons retenu trois.

- Première version¹⁵

Originaire de Kalalé, plus précisément de Batin, les Boo ou "*Bogobu*" en Bariba du clan *Tabi* prennent la direction du Nord-Ouest pour venir s'installer à *Kpénigui guru*, avant d'arriver à Bagou. Ils se seraient déplacés pour la quête de forêt giboyeuse pouvant leur permettre d'exercer leur activité principale qui est la chasse. Sur place, d'autres les auraient rejoints, notamment les *Baatombu*.

En effet, Bio Ordou Tabi, fils de *Bagousunon*¹⁶, était très arrogant et impoli envers les sages. Il allait régulièrement faire ses besoins près de la rivière du village. Un jour, les vieillards l'ont interpellé pour lui faire comprendre que cet endroit était mal choisi et qu'il ne devrait plus y retourner pour se mettre à l'aise. Malgré leur insistance, il continua à y aller. A la mort de *Bagousunon*, c'était au tour de Bio Ordou Tabi de régner. Du fait de son comportement, les sages l'ont écarté au profit de son jeune frère. Il décida de s'exiler. Il s'installa dans une forêt où il créa son hameau. Il retrouvait tout ce qui lui permettrait de survivre : l'eau, le gibier et la terre fertile.

Un jour, un membre du clan *Tabi* est venu lui rendre visite. Il était surpris par la manière dont Bio Ordou Tabi avait réussi à s'adapter et à transformer ce site. Ainsi, il déclare : « *wunin gnan mini sinin ya kua mi sori* », ce qui veut dire : « ton installation dans ce site est parfait ». C'est ainsi que ce site a pris le nom Sori, qui veut dire « joli ».

¹³ BANI (G) : Mai 2006, *Monographie de la commune de Gogounou*, Afrique Conseil, P.9.

¹⁴ Cette section sera développée dans les paragraphes consacrés à l'agriculture.

¹⁵ Version soutenue par OROU Gammè, autrement nommé Orou KI.

¹⁶ Nous n'avons pas pu obtenir le nom de ce roi.

- Deuxième version¹⁷

Originaires de Batin, Mansa et sa suite chassaient à travers les forêts. Ils décident de s'installer à *MagniDar*¹⁸ où ils trouvaient du gibier en abondance. Régulièrement menacés par les razzias des cavaliers *wasangari*¹⁹, Mansa et sa suite se sont dirigés vers le Sud pour se réfugier dans la forêt appelé *Birékuru*²⁰. Cette forêt était tellement épaisse que les cavaliers ne parvenaient pas à y accéder à cheval²¹. Une fois installés sur le site, les habitants des hameaux voisins, qui subissent eux aussi ces razzias, venaient demander refuge chez Mansa. A leur arrivée, Mansa leur dit : « *sunonkurasossi gniné* », c'est-à-dire : « un roi ne refuse pas le bonus ». Ainsi, Mansa fut surnommé *SinaSossigui* et son village s'appela *Sossi*. Plus tard, *Sossi* fut transformé en Sori.

- Troisième version²²

La fondation de Sori est l'œuvre des descendants du groupe *BogoBaru*²³ qui a effectué plusieurs étapes dans sa migration de l'Est vers l'Ouest.

L'étape la plus ancienne considérée comme le point de départ de ce groupe est le village de Lougou, dans l'actuelle commune de Ségbana, d'où le groupe est parti pour séjourner à Piami, à 7 km à l'Ouest de la ville de Ségbana. Ensuite, il s'est installé à Sokotindji, au Sud-ouest de la ville de Ségbana ; c'est la troisième étape de sa migration. De Sokotindji, le groupe vint créer le village de Batin, dans l'actuelle commune de Kalalé. C'est de Batin que les villages de Ouessènè et Sori seront créés.

En effet, l'ancêtre Bio Maro, un *Bogo Baru* du clan *Tabi*, qui séjournait à Batin, avait l'habitude de se rendre à Bagou en passant par l'actuel site de Ouessènè, à 7 km à l'Ouest de l'actuel village de Sori²⁴.

Au cours de l'un de ses voyages à Bagou, il était accompagné de sa sœur Yon Ki. Arrivée sur le site actuel de Ouessènè, Yon Ki sentit le besoin de se reposer. Elle demanda à son frère

¹⁷ Version soutenue par MERE OROU Sio.

¹⁸ Ce village est situé au Nord du site actuel de Sori.

¹⁹ Ils étaient des aventuriers, des sans-abris ; leur nom vient de l'arabe classique pour désigner un « errant ». Ils ont réussi à former une classe politique née des sujets issus de l'intermariage entre le Baatonnu et l'étranger *wasangari* dans le royaume de Nikki.

²⁰ Une forêt dominée par des Iroko.

²¹ Il faut rappeler que le Wasangari ne descend presque jamais de son cheval quand il est dans la forêt.

²² Cette version est exposée par Léon Banni BIO BIGOU dans son ouvrage intitulé : *La fondation du village de Sori*, qui est un texte inédit écrit en 2002.

²³ Ce sont des *Boko* proches des Baatombu.

²⁴ Il faut noter qu'à l'époque, du secteur de l'actuel Kalalé à celui de Bagou tem (pays Bagou), il n'existait que les villages de Batin, de Bouay (actuel Gamia dans la commune de Bembéréké) et de Bagou (à 14km à l'Ouest de l'actuel Gogounou qui, lui-même, n'existait pas).

de prendre une pause avant de continuer leur chemin. De retour de ce voyage, elle réussit à convaincre son frère de quitter Batin pour aller créer un hameau à l'endroit où elle s'était reposée. En s'y rendant, ils se sont fait accompagner de son fils Bio Asso Guidagui et de ses enfants Orou Gbéhoudé et Gogbindé. C'est l'origine de la fondation de Ouessènè par Bio Maro et sa sœur²⁵.

De Ouessènè, Bio Maro et sa famille entretenaient de très bonnes relations avec Bagou, siège de *Bagousunon*. Cette relation a permis à Orou Gbéhoudé et à son jeune frère, Gogbindé, d'aller s'installer à Bagou où le roi leur a accordé un espace. Pendant leur séjour, les deux hommes ont offensé le roi de Bagou par leur mauvais comportement. Suite au différend qui en a résulté, ils quittèrent Bagou et se dirigèrent vers l'actuel site de Sori avant de se séparer.

Les deux frères créèrent chacun son hameau. L'aîné, Orou Gbéhoudé, s'installa à *Kpénigui Guuru*, sur la route de Zougou Kpantrossi à l'Est de Gogounou. Son jeune frère, Gogbindé, créa un hameau à Gbannon, près de *Soro Kuru*, au Sud du site de Sori.

Chacun dans son hameau, les deux frères subissaient des razzias et perdaient des proches qui s'étaient installés avec eux. Pour échapper aux différentes attaques, ils cherchèrent refuge dans une espèce de buisson. Ils ont obtenu l'accord de Bagousunon et de Batinsunon.

Une fois installés, ils ont eu la visite du demi-frère de Gogbindé, Sina Gnanrugui²⁶. Sur place, celui-ci vit un site très joli et attrayant. Il n'a pas pu retenir son admiration pour ce site, et il s'écria en bariba : « *na bè wan yéru waa ; bè sinu ka kua mi sori !* », ce qui veut dire : « je suis venu voir votre site d'installation ; votre site est bien placé et bien joli ! ». Le site prit alors le nom de « Sori » ou « bien placé, bien joli ». Le chef de Batin, considérant celui de Sori comme son jeune frère, vint lui donner ses bénédictions en ces termes : « *mi a daa kpuro, ka kum sossi mon a* », ce qui veut dire « partout où tu seras, tu connaîtras la prospérité ; ton village va croître²⁷ ».

B. Peuplement

1. Divers clans

Les *Tabi* : ce sont des chasseurs boo. Ils ont été les premiers à s'installer à Sori. De nombreux autres clans et familles les ont rejoints. Parmi ceux-ci, nous avons :

²⁵ Le tronc sec de l'arbre sur lequel Yon Ki s'était reposée est encore présent dans le village.

²⁶ Orou Gbéhoudé et Gogbindé sont du même père mais pas de la même mère.

²⁷ Lorsque le chef de Batin se rend à Bagou, il laisse son bâton de commandement pour venir prendre celui de Sinasorigui. Tout cela pour montrer le degré de complicité qui existe entre les deux.

Les Sékobu : Forgerons ; c'est le clan le plus privilégié en milieu baatonnu. Originaires de Wénou de Nikki²⁸, les forgerons se sont constamment déplacés à la recherche du minerai de fer. Ainsi, ils sont restés à Bouaye (actuel Gamia dans la commune de Bembéréké) avant de venir fonder un village non loin de Sori. Ce site est de nos jours abandonné²⁹. L'immense tas de scories qu'on y retrouve montre la densité de leur activité³⁰. Chaque endroit où ils sont restés a pris le nom de leur village d'origine qui est Wénou.

Il faut noter qu'il existe deux types de forgeron : Les *Séko Baré* (fabriquant de trompettes) et les *Séko Makeri* (fabriquant des autres outils).

Les Gnango et les Taro : les *Gnango* sont des chasseurs d'éléphant³¹. En effet, Banni Gansé suivait les traces d'un éléphant de Nikki jusqu'au site de l'actuel Banikoara où il finit par tuer l'animal. Attiré par le site, il rentra et demanda la permission au *Sinaboko*, roi de Nikki, de s'y installer. C'est ainsi que Banni Gansé créa le royaume de Banikoara³².

Plus tard, une jeune fille³³ de Sori se rendit à Banikoara. En ce lieu, elle fit la connaissance de Banni Méré, jeune frère de Banni Gansé. Les deux tombèrent amoureux, l'un de l'autre. Pour se marier, Banni Méré devra se rendre au village de ses beaux-parents à Sori. C'est ainsi que les *Gnango* se retrouvèrent à Sori. Plus tard suivront aussi les *Taro*. Ils sont des tresseurs de corde qui ont aussi quitté Nikki pour rejoindre Banni Gansé. Une fois sur place, ce dernier leur a donné un endroit pour s'installer. C'est ce site qui est appelé plus tard Gonkparu. Ce village est situé à 3km de Banikoara. Pour renforcer leurs relations, Banni Gansé donna sa sœur en mariage à Taro.

Sur le plan religieux³⁴, les deux clans adoraient tous le boa qu'ils appellent *Gobani*³⁵. Leur lieu de culte est à Gogounou³⁶. Ils adoraient également les jumeaux³⁷ connus sous le nom de *Siga caru*³⁸.

²⁸ Information donnée par WAYI Sabi Wonin.

²⁹ Les raisons de cet abandon seront précisées dans les paragraphes à venir.

³⁰ DAMBABA Séidou explique que la plus grande partie de ce tas est recouverte par le sable de l'érosion.

³¹ Information donnée par MERE OROU Sio.

³² C'est un mot composé de Bani qui est le nom du fondateur et *Kparu* transformé en *Koara*, qui signifie « pays » ou « maison ».

³³ Son nom n'est pas connu.

³⁴ MERE OROU Sio.

³⁵ Les chasseurs *Gnango* avaient un jour découvert les traces d'un grand serpent. Il s'agissait du Python de Séba. En suivant cette trace, ils parvinrent à un trou où vivait l'animal. Ils décidèrent de le tuer. Cachés derrière des arbres, ils attendaient que le serpent entre sa tête dans le trou pour ensuite l'attaquer. Or selon leur coutume ils n'avaient pas le droit de tuer un serpent si ce dernier les regardait avant d'entrer dans un trou. Malheureusement pour eux, lorsque le serpent était arrivé au bord de son trou, il leva sa tête pour les regarder avant d'entrer dans le trou. Dans le respect de leur coutume, ils décidèrent de l'adorer.

³⁶ Actuel chef-lieu de commune situé à 15 kilomètres au Nord de Sori.

³⁷ Les jumeaux interviennent dans plusieurs domaines de la vie. Tout d'abord, ils interviennent dans la protection de leur famille contre toutes les attaques maléfiques grâce aux pouvoirs spirituels qu'ils possèdent. Ils

Les *Koro yo gulma* : ils relèvent du groupe ethnique des Kaboré du Burkina Faso, largement répandu à Banikoara, Karimama, Kandi, Bagou et Djougou. La majorité des *Koro*, présente à Sori, est venue de Bagou. On les reconnaît facilement par les trois balafres qui traversent chacune de leurs joues.

Les *Yari* : ce sont des Baatombu originaires de *Dugu Sinanu*. Avant d'arriver à Sori, ils s'étaient installés à Magni, un hameau situé au Nord-ouest de Sori. Ce site est de nos jours abandonné. Lorsqu'un membre du clan meurt, il est inhumé sur le site de Magni.

Il existe un autre clan *Yari* venu de Nikki³⁹, dont le premier à s'installer à Sori porte le nom de Guerra *Gamburagui*. C'est un prince qui a été écarté des prétendants au trône de Nikki parce qu'il n'avait pas de femme⁴⁰. Cette déception l'a poussé à quitter Nikki et à s'installer à Zougou Kpantrossi, chez son ami, le prince Dabah. Il fut bien accueilli et le roi de Zougou lui donna Yiré, la sœur de son ami, en mariage. La cour royale étant devenue désormais la maison de sa belle-famille, il décida d'aller créer son hameau qui s'appellera Tora. Quelques années après son installation, ne se sentant pas à l'aise, il vint s'installer à Sori suite à la proposition d'un de ses amis du village. Un espace lui a été accordé et il y a construit sa maison. Comme tous les princes baatombu de l'époque, il portait un bracelet très joli⁴¹. Ce bracelet est appelé *Gannu* en Bariba. Il fut surnommé *Guerra Gamburagui* et sa maison *Gamburagui Woru*. De nos jours, ce nom fut transformé en *Gambuèru*⁴².

Les *Naro* : originaires de Bagou, ils sont venus s'installer à Sori. Ce sont les *Yari* de *Dugu Sinanu* qui les ont accueillis. Aujourd'hui, les deux vivent côte à côte⁴³ au quartier Boro Wururu.

Qu'en est-il de la formation des autres quartiers de Sori ?

interviennent également dans la guérison des entorses. Dans ce cas, il suffit juste que les deux jumeaux massent la partie de l'entorse pour que le patient guérisse. S'il arrivait que l'un d'entre eux soit mort, il se fait représenter par une sculpture en bois ornée de talismans et de cauris. Cette représentation accompagne le second à des événements importants de sa vie, comme un examen par exemple. A ce propos, il y a des jumeaux qui échouent plusieurs fois aux examens parce qu'ils laissent la représentation de leur second à la maison.

³⁸ Beaucoup d'informateurs soutiennent que toutes les familles baatonnu vénèrent les jumeaux. Ils sont représentés par deux personnages sculptés en bois disposés au fond d'unealebasse et décorés avec des cauris. Chaque vendredi, le chef de famille délaie des boules de pâte appelées *foura* avec du lait de vache à leur intention, qu'il donne aux enfants, tout en posant un peu de cette bouillie sur la tête de chaque personnage.

³⁹ Les deux vivent à Sori et affirment n'avoir aucun lien de parenté.

⁴⁰ En milieu baatonnu, un homme célibataire n'a pas droit à la parole dans les prises de décision. Il est considéré comme immature. Et cela quel que soit son âge.

⁴¹ D'après GOUNOU Yiré, les princes avaient à l'entrée de leur chambre, de la poudre d'argile qu'ils utilisaient pour nettoyer leur bracelet afin de le rendre encore plus brillant.

⁴² Ce nom n'a d'ailleurs aucun sens en Bariba.

⁴³ GOUNOU Yiré.

2. Quartiers

Après avoir quitté Bagou, Bio Ordou Tabi décide de s'installer à *Guru* ; *Guru* veut dire « de l'autre berge ».

Après l'indépendance du Dahomey, le Président MAGA a demandé aux populations des hameaux de se regrouper pour former de gros villages, et à ceux qui étaient non loin de la voie principale, de se rapprocher davantage. C'est ainsi que le site de *Guru* fut abandonné au profit d'un nouveau quartier connu aujourd'hui sous le nom de ***Woru Wodu***. *Woru* veut dire « maison » et *Wodu* veut dire « en haut », donc maison en hauteur⁴⁴.

Quant au quartier ***Boro Wuranru***⁴⁵, il a été fondé par les vagues de migration venues d'horizons divers. Il s'agit d'abord des *Yari* qui s'occupent de la divinité *saï yabaru*. Ils avaient accueilli les *Naro* venus de Bagou, les Yoruba venus du Nigeria, essentiellement pour des raisons commerciales. Le premier Yoruba à s'installer à Sori s'appelle Ogoubyi. Après ceux-ci, nous avons les Haussa avec l'installation de Mékorio. Ce dernier a beaucoup œuvré pour le progrès de ce village. Après Mékorio, d'autres familles Haussa se sont installées aussi. Ces derniers sont des cordonniers. Ils sont originaires de Kano au Nigeria. C'est de là qu'ils étaient venus s'installer à Kandi avant que Dambaba et son frère Tanko ne décident de venir rester à Sori pour exercer la cordonnerie. On les appelle les *Bamburobu*⁴⁶. Après eux, nous avons les *Touré*.

En effet, les *Touré* sont originaires du Mali. Ceux venus à Sori ont quitté Berrah, un village situé à 7km de Gao, avaient à la tête de leur migration Hameya. Ils sont venus s'installer à Niamey. De ce dernier lieu, son fils Mama prend la tête d'une nouvelle migration vers le sud. Avant d'arriver à Sori, ils sont restés respectivement, à Anaho au Togo, à Yara dans la commune de Sinendé, et à *Sangni Bum Kparu* situé à l'Ouest à quelques kilomètres de Sori⁴⁷. C'étaient de grands commerçants de bœufs. Ils allaient acheter les bœufs dans des campements peulh⁴⁸, qu'ils conduisaient à pied jusqu'au Nigeria dans un premier temps, puis à Cotonou plus tard pour la vente⁴⁹. Dans le village, lorsqu'on lui demande son origine, il

⁴⁴ Lorsqu'on observe ce quartier à partir de Boro Wuranru par exemple, on constate effectivement qu'il est en hauteur. Il faut souligner que pendant longtemps, les habitants de ce quartier ne se sont pas considérés comme étant de Sori. Ils se considèrent comme un village à part entière. Le manque d'habitation entre ce quartier et le reste du village explique ce phénomène.

⁴⁵ Nous n'avons pas pu trouver une explication à ce nom.

⁴⁶ Littéralement, ce mot signifie « coupeur de chaussure ».

⁴⁷ Information donnée par MAMA GAO Bourahima.

⁴⁸ *Maré Garu* en Bariba.

⁴⁹ Pour la conduite des bœufs, il payait des hommes qui connaissent la voie. Lors de l'un de ses voyages, ces hommes ont refusé de conduire ses bœufs. C'est ainsi qu'il est allé louer un camion qui l'a aidé à les transporter. Grâce à ce nouveau moyen de transport, il était arrivé au Nigeria plus vite que les autres. Ce qui lui a permis de

affirme qu'il est venu de Gao. C'est ainsi qu'il fut surnommé Mama Gao, pour dire « Mama venu de Gao ». C'est ce nom que ses descendants portent aujourd'hui⁵⁰.

Quant à *Kpankpanru*, c'est un quartier installé vers le côté Est de la Route Nationale Inter Etats (RNIE N° 2). Ce quartier porte le nom de l'une des premières maisons qui y étaient installées. Les habitants de cette maison sont originaires de Wèrè⁵¹. Après l'indépendance du Dahomey, une nouvelle vague de migration partie de Wénou, un village situé à l'Est à environ 4 km de Sori, est venue pour s'y installer⁵². Aujourd'hui, le quartier porte le nom de ce village abandonné⁵³. Cependant, les habitants de la maison Kpankpanru ne tolèrent pas qu'on les confonde avec ceux qui sont venus de Wénou.

Sonnon veut dire littéralement « au bord de *Son* », qui signifie « brousse ». Ce quartier a reçu une vague de migration qui s'est installée près de la brousse, à l'extrémité Sud-ouest du village.

En dehors de ces principaux quartiers, nous avons des quartiers tels que *Sinassinru*, *Gbaguinru* et *Suawodu*. Ces quartiers portent le nom des différents villages d'origine de leurs habitants. Ils ont été déplacés de force par le Président MAGA⁵⁴. Il y a aussi des maisons qui portent le nom de village ou de clan. Il s'agit par exemple de *Kpigu wooru*, « maison Pikourou », *Kantakpara wooru*, « maison Kantakpara », *Ouessènè wooru*, « maison Ouessènè », *Bagou wooru*, « maison Bagou », *Woo Kpèru*⁵⁵, *Nonkpinru*⁵⁶, *Ban Dooru Wooru*⁵⁷.

De nos jours, il y a des quartiers formés par les descendants de ceux qui habitent les anciens quartiers. Il s'agit notamment du quartier Madinan. Il est comparé à Médine, la ville de l'Arabie Saoudite.

vendre son bétail au double du prix normal. Après deux voyages, il s'est acheté un camion. C'est ainsi qu'il est devenu le premier transporteur de toute la commune de Gogounou.

⁵⁰ Information recueillie auprès de MAMA GAO Bourahima.

⁵¹ Village situé à mi-chemin entre Gogounou et Sori.

⁵² WAYI Sabi Wonin.

⁵³ Ce site est appelé aujourd'hui *Wénou Bansu* ; *Bansu* veut dire « ruine ».

⁵⁴ Selon nos informateurs, MAGA venait dans les hameaux, déplacer parfois de force des populations et leur demander d'aller s'installer dans des villages déjà situés au bord de la voie principale comme Sori.

⁵⁵ C'est la maison où le premier Taro est resté lorsqu'il est venu s'installer à Sori.

⁵⁶ Ce nom veut dire littéralement « mettre dans la bouche ». C'est la maison des premiers Djerma qui sont restés à Sori. Les vieillards qui vivaient dans cette maison étaient considérés comme des sorciers. Selon les rumeurs, tous enfants qui entraient dans cette maison étaient « mangés » par les sorciers. De nos jours, les descendants de cette famille cherchent à étouffer cette histoire. Ils ont changé le nom *Non Kpinru* en *Haru Bobo*, qui veut dire littéralement « beaucoup de bols de pâte ». Autrement dit, c'est la maison où il y a du monde.

⁵⁷ Cette maison avait à son centre un grand rônier qu'on appelle *Ban*. Les habitants de cette maison sont d'origine Mandé, venus rester à Kandi avant d'arriver à Sori. On les appelle les *Mannè*. Ce sont des griots. Ils ont une cicatrice raciale sur le front.

Partout où vivent des hommes, ils choisissent toujours un leader pour les diriger. Sori n'a donc pas échappé à cette règle, même si son niveau d'organisation n'a pas pu dépasser celui de la chefferie. Comment cette chefferie était-elle organisée sur le plan social et politique ?

C. Organisation sociopolitique

1. Structure sociale traditionnelle

La société est pluriethnique, formée de populations d'origines différentes. C'est une société hiérarchisée et chacun a son statut social bien déterminé.

Avant l'arrivée des Wasangari, Sori appartenait à l'administration politique traditionnelle de Bagou *tem*. Au sommet de la hiérarchie sociale de Sori, on avait le chef de terre, le *Sinasorigui*. Il concentrait à la fois les pouvoirs spirituels, économiques et politiques. Mais avec l'arrivée des Wasangari, le chef de terre a perdu son pouvoir politique désormais aux mains des nouveaux venus. Pendant cette période, les Wasangari dominaient tout le Zougou Tem. Ils faisaient tout ce qu'ils voulaient. Sori appartient désormais à l'administration politique traditionnelle de Zougou Kpanrossi dont le prince porte le titre de Dabah⁵⁸. Le prince Dafia Gouroungou de Wèrè, fils de Dafia Sakpari Kpounou, instaure le pouvoir politique wasangari dans le village⁵⁹. Il est devenu l'autorité suprême. Le chef de terre doit se soumettre à ses désirs. Les Wasangari sont considérés comme les protecteurs du village parce qu'ils sont connus pour leur statut de guerriers⁶⁰. Ensuite, nous avons la classe des roturiers qui sont, généralement, des artisans, des cultivateurs et des commerçants d'origine étrangère. Ces derniers sont pour la plupart du temps des musulmans et pratiquent le commerce à longue distance. Au sein de cette classe, les forgerons avaient un statut supérieur à tous les autres artisans et avaient la préséance sur tous les roturiers⁶¹.

Quant à la classe servile, elle jouait un rôle actif. Elle avait existé dans le souci de préserver la pureté de la race.

En effet, la société traditionnelle baatonnu pratiquait l'infanticide sur les enfants jugés

⁵⁸ Le territoire de Zougou Kpanrossi s'étendait jusqu'à Kouandé.

⁵⁹ BIO BIGOU L. B.: 2002, P.8.

⁶⁰ Selon WAYI Sabi Wonin, à l'arrivée des Blancs, ceux-ci ont voulu soumettre les Wasangari. Ces derniers ont résisté et ont cherché à se défendre. C'est ainsi qu'un poste de défense a été établi à Sori. Ce poste est devenu un vrai champ de bataille où beaucoup de blancs ont perdu la vie. C'est pourquoi plus tard, lorsqu'ils arrivent à conquérir cette partie du territoire, ils traquent tous les différents chefs de village du Zougou Tem.

⁶¹ BOESEN (E.), HARDUNG (C.), KUBA (R.) (éds.): 1998, *Regards sur le Borgou. Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan, P.32.

anormaux. A défaut de les tuer, ces enfants étaient parfois envoyés chez un guérisseur où ils bénéficient de son intervention qui leur permet de réintégrer leur famille. Ils étaient envoyés aussi à *Gah*⁶² où ils deviennent des *Maréyobou*⁶³. Ces enfants étaient choisis selon des critères tels que : naissance prématurée, tombée du sein maternel sur le ventre, naissance avec les pieds en avant, dentition à huit mois et début de dentition à partir de la mâchoire supérieure.

Tout enfant remplissant l'un des critères est traité d'« enfant sorcier » ou d'enfant à « poil méchant » ; *sangobagui*. Une fois chez les Peulh, il y reste pendant des années avant d'être jugé apte à vivre en société. Pendant son séjour chez un Peulh, l'enfant dort chaque soir dans un trou creusé au milieu du troupeau de bœufs. Lorsque, la nuit, les bœufs expirent avec force, on dit que ce sont les poils méchants de l'enfant qui sont en train de disparaître. A l'âge adulte, il est soumis à certaines corvées du Peulh. On lui permet de dormir dans la cuisine. Ses parents peuvent maintenant aller le récupérer, s'ils ont les moyens. Le cas contraire, le Peulh lui permet de s'installer près de son campement⁶⁴.

Pour la libération de leur progéniture, les parents de l'« enfant sorcier » apportent au Peulh :

- trois grosses boules de savon⁶⁵ ;
- de la bière de mil⁶⁶ contenue dans un récipient ayant la forme d'un bidon appelé *tuhuru* ;
- vingt banderoles de tissu local fait à base de coton ;
- un *tago*⁶⁷ ;

Une fois délivré, l'enfant pourra rejoindre sa famille et y vivre normalement.

Avec l'accession des Wasangari à la tête de la société baatonnu, une autre catégorie d'esclaves est née. Il s'agit des *Gando*.

En effet, les *Gando* sont des captifs de guerre ou ceux attrapés pendant les razzias⁶⁸. Les captifs étant de groupes socioculturels différents, ils n'avaient aucune langue commune pour échanger entre eux. C'est ainsi que le *Fulfudé*⁶⁹ devenait leur langue commune. Parmi les esclaves, on notait la plupart des peuples voisins comme les Yoruba, les Gourmantché, les Songhaï. On y notait également certains Baatombu conquis lors des guerres intestines ou

⁶² Campement peul.

⁶³ Esclaves des Peulh.

⁶⁴ BABRI Kpagnéro.

⁶⁵ C'est un savon fabriqué par les vieilles femmes avec de la cendre. Ce savon est appelé : *Baaton werem*.

⁶⁶ Cette bière est appelé *Tem suanru* : ce qui signifie la « boisson rouge ».

⁶⁷ Vêtement du Wasangari.

⁶⁸ AROUNA Abdoulaye.

⁶⁹ Langue peulh.

tribales⁷⁰. Ils sont soumis à toutes sortes de corvées, sauf le pâturage⁷¹.

2. Pouvoir politique

L'Afrique Noire est un laboratoire remarquable pour l'étude des systèmes politiques. Ces centaines de groupes ethniques qui la peuplent et qu'on ne peut chiffrer exactement, ont chacun leur modèle de société et de gouvernement des hommes⁷². Ainsi, le *Zougou Tem*⁷³ était peuplé de plusieurs entités sociopolitiques. A Sori, l'organisation politique n'avait pas dépassé le stade de la chefferie⁷⁴. Cette chefferie était dirigée par le clan des chasseurs *Tabi* jusqu'à l'arrivée des Wasangari dans un premier temps, puis des Français⁷⁵. Le chef du village de Sori avait le titre de *Sina Sorigui*. Pour ces autochtones, la politique ne fait pas vraiment leur affaire ; les vrais pouvoirs, pour eux, sont le spirituel, le religieux et l'économie qui ne sont pas à dissocier en réalité. Les trois sont intimement liés pour résoudre les problèmes des hommes dans ce monde et au-delà après la mort. Dans cette entité, comme dans la plupart des entités sociopolitiques du *Zougou Tem*, la transmission du pouvoir politique se faisait de l'aîné au cadet. Il fallait attendre la disparition de tous les éléments d'une génération avant que l'aîné de la génération suivante ne puisse succéder. L'intronisation était assurée par le *Bagousunon*.

En effet, sept chefs se sont succédé au trône. Les détails sur l'œuvre de chacun d'eux ne sont pas connus. Nous pouvons citer, à titre d'exemple:

- Orou Gbéhoudé, petit-fils de Bio Maro, fondateur de Ouessèné ;
- Bio Asso Goro Noni, fils de Orou Gbéhoudé ;
- Baké Djanon, fille de Bio Asso Goro Noni, venue au trône par manque de prince. Elle portait le turban du chef ;
- Mansa, petit-fils de Bio Asso Goro Noni. Il vivait à Béroubouay, et c'est Sina Wénougui Sabi Tokobu qui l'a ramené pour briguer le trône en 1942. Il est resté dix mois au pouvoir ;
- Bio Biya fils de Mansa ;

⁷⁰ www.diocese-parakou.org/index.php/9-général/95-connaître-le-borgou.

⁷¹ Ils n'allaient pas au pâturage parce que leurs maîtres ne leur faisaient pas confiance. Car ils pourraient disparaître avec le batail ou tout simplement l'abandonner et s'enfuir.

⁷² BOESEN (E.), HARDUNG (C.), KUBA (R.) (éds.) : 1998, *Regards sur le Borgou. Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, Harmattan, p.28.

⁷³ Pays Zougou.

⁷⁴ Il faut retenir que la chefferie est un groupement de familles étendues de lignages ou plans autour d'un personnage qui est au départ un membre du groupe le plus anciennement établi sur le site. C'est un système très mouvant dans lequel le chef peut voir ses pouvoirs s'accroître ou diminuer ou même disparaître.

⁷⁵ Suite à la victoire des Français contre l'armée Danhomènu en 1892, ils ont réussi à étendre leur domination sur l'ensemble du territoire.

- Yakpa, du clan *Tabi*, venu de Bagou pour être intronisé. Il est décédé en 2000. Le trône est resté vaquant pendant 6 ans ;
- Alfa Orou Tabi, intronisé en 2006 et décédé en janvier 2008.

Pendant que les *Sina Soriguibu* se succédaient, un autre pouvoir fut créé à Sori, celui des *Sina Wénougui*.

Les *Sina Wénougui*, du clan *Wonko*⁷⁶originaires de Nikki, étaient installés à Wénou avec les forgerons. Cette cité est située à 3km environ à l'Est de Sori. Elle avait pour hameau l'actuel Sori⁷⁷.

Avec l'ère wasangari, Wénou tombe sous le pouvoir politique des princes de Wèrè⁷⁸. Ainsi, c'est le prince Bourama de Wèrè qui intronise désormais le *Sina Wénougui*.

A Sori, c'est le prince Gouroungou de Wèrè qui a instauré le pouvoir politique wasangari. Il porte le titre de *Simé Yéruma*. En partant à Wèrè, il confia le pouvoir politique de Sori à son jeune frère, Saka Sori.

Après la défaite des résistants baatombu en décembre 1897, tous les chefs et rois rebelles étaient traqués et liquidés par la puissance coloniale. Pendant leur lutte pour la résistance, à Wèrè et à Sori, le prince Gouroungou a été pris et déporté à Porto-Novo ; il revint à Wèrè où il mourut en 1906. Le prince Saka Sori, de son côté, fut déporté à Kandi où il rendit l'âme⁷⁹. C'est dans ce contexte que bon nombre de princes de Wèrè ont renoncé au pouvoir en prenant la fuite. Face aux répressions sauvages, ils ont alors renoncé à leur pouvoir politique à Wénou et à Sori.

Dans cette panique, les Blancs convoquent un chef pouvant représenter Sori. Mais en ce moment, il n'y avait pas de prince. C'était Baké Djanon, une princesse, qui était au pouvoir⁸⁰. Par peur des représailles, le roi de Bagou demanda à un prince de Wénou d'aller

⁷⁶ Avant tout, il faut préciser que presque tous nos informateurs n'ont pas voulu se prononcer par rapport à la question des Wonko. Après avoir plusieurs fois insisté, GOUNOU Yiré a fini par nous avouer que ces Wonko étaient des esclaves des Sékobu qui ont vécu à Wénou. Après plusieurs années de servitude, ils ont découvert un secret qui leur permettra de se libérer et de dominer leurs maîtres. Ce secret consiste à enterrer après chaque naissance le placenta des nouveau-nés dans la cour de leurs maîtres. Ces derniers ayant découvert leur plan, ont décidé de les renvoyer de Wénou. C'est ainsi qu'ils sont venus rester à Sori. Mais quelques années plus tard, les Sékobu ont dû abandonner le site de Wénou, suite à l'intervention du Président MAGA dans les années 1960.

⁷⁷ C'est ce qu'on retient de la tradition par cette chanson populaire qui dit : « *Wénou maro baru kpara sorio* » information donnée par SINAWENOUGUI Gawé.

⁷⁸ Village à majorité wasangari, situé au Nord à 7 km environ, de Sori. Ils auraient protégé leur village avec un sort qui renverrait tout étranger, notamment les Blancs.

⁷⁹BIO BIGOU L. B.: 2002, P.9.

⁸⁰ L'arrivée au pouvoir d'une femme ne s'est pas produite seulement dans le royaume d'Abomey avec Hangbé. (ALLADAYE Jérôme C. : 2008, *Fresques Danxoméennes*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, P.53). A Sori, l'arrivée au pouvoir de Baké Djanon s'est produite parce que le clan Tabi avait du mal à concevoir des garçons. C'était donc par manque de prince qu'elle a pris le pouvoir.

représenter Sori⁸¹. Ce qu'il accepta. Une fois à Kandi, les Blancs lui posent la question de savoir si c'est lui le chef de Sori. Il répond par la négation. Malgré leur insistance, il affirmait qu'il n'était pas le chef de Sori, mais qu'il était envoyé pour le représenter. Ils ont commencé par le fouetter. Après 70 coups de cravache, un prince wasangari de Bagou le connaissant, lui demande de reconnaître qu'il est le chef de Sori sinon il sera battu à mort. Ce qu'il fit et les Blancs le laissèrent. Ils lui ont demandé de rentrer et qu'ils le reconnaissent officiellement comme étant le chef de Sori. Quelques jours plus tard, ils sont venus lui remettre le pouvoir. Il devient ainsi le premier Sina Wénougui à régner à Sori et le seul chef du village de Sori reconnu par les Blancs⁸². Il a été chargé de percevoir les impôts⁸³ à verser à l'administration coloniale à Kandi. Il s'est embrouillé avec les autorités coloniales pour la perception desdits impôts, ce qui a conduit à son suicide à Kandi⁸⁴. Il porte le titre posthume de *Sina Wénougui Kandi Kpunon* (*Sina Wénougui* mort à Kandi) ; son corps est ramené pour être enterré à Wénou.

A partir de son règne, la succession se présente comme décrite ci-dessous⁸⁵.

Sina Wénougui Kandi Kpouon, fils d'Alou qui était un charlatan : il épousa deux femmes : une *Gando* qui donna naissance à Sanni Boun resté chez les Peulh, et l'autre de la région de Bagou qui donna naissance à Bougourou, Singuè et Dodo n'Sabi.

Sina Wénougui Sabi Tokobou autrement nommé *Gbagadou*, fils de Alou et jeune frère de *Sina Wénougui Kandi Kpouon* : c'est lui qui ramena Mansa de Bérubouay pour l'introniser comme *Sina Sorigui*. Il épousa Maro Guannigui, originaire d'Agbanrou vers Nikki. Celle-ci donna naissance à Orou Gawé mort en 1935, Bio Kasso, Bio Maro, Saïgui Bagou Sounon, Séro Tagui et Méré tous recrutés respectivement en 1938, 1943, 1945 et 1952 dans l'armée coloniale. Il décède en 1954.

Sina Wénougui Bio Kasso autrement nommé *Sina Wénougui Kparakou Kpouon*, fils de *Sina Wénougui Sabi Tokobou* : il fut intronisé en 1954. Il donne naissance à Orou Sanna Emile. Il meurt à l'hôpital de Parakou et est enterré à *Wénou Bansu* (ruines de la cité antique de Wénou).

⁸¹ Baké Djanon ne pouvait pas aller représenter son village parce qu'elle était une femme.

⁸² SINAWENOUGUI Gawé.

⁸³ Avant l'arrivée des Blancs, il existait une taxe. Elle était prélevée sur les chasseurs, les pêcheurs et les artisans. Ces derniers donnaient une partie de leur production au Sina Gnanrugui. Ce dernier, à son tour, rend compte à Dabah, roi de Zougou Pantrossi.

⁸⁴ Les Blancs ont estimé toujours que la recette des impôts collectés n'était pas suffisante. Après plusieurs années de suite, Sinawenugui décide de s'appliquer davantage pour que les Blancs soient contents de lui. Ainsi, après avoir collecté les impôts, il a promis que si jamais les Blancs n'appréciaient pas à nouveau ses efforts, il se suiciderait sur-le-champ. C'est ainsi qu'il s'est donné la mort parce qu'il n'avait pas reçu la félicitation des Blancs.

⁸⁵ Copié de : BIO BIGOU L. B. : 2002, P.9.

Sina Wénougui Sanni Boun, fils de *Sina Wénougui Kandi Kpouon* : étant de mère *Gando*, il n'a pas été racheté et est resté chez les Peulh. Il donna naissance à Issa et Sounon Ganna. Il fut intronisé en 1962 et est décédé en 1966.

Sina Wénougui Orou Yorou, fils de Dodo n'Sabi : il est décédé en 1980.

Sina Wénougui Saïgui Bagou Sounon, fils de *Sina Wénougui Sabi Tokobou* : il fut intronisé en 1982 et mourut en 2015. A cette date, le nouveau *Sina Wénougui* n'est pas encore intronisé.

Que pouvons-nous retenir sur les données économiques de la chefferie de Sori ?

DEUXIEME PARTIE:

DONNEES ECONOMIQUES

A. Secteur primaire

1. Agriculture et Cueillette

- Agriculture

L'agriculture est l'une des activités prédominantes en milieu Baatonnu. Elle était pratiquée par les hommes. La terre, base de la production, reste entre les mains des hommes. Elle est la propriété des lignages et des grandes familles issues de ceux qui ont assuré le peuplement progressif de la cité⁸⁶. Elle est partagée entre les membres de la famille. Il arrive aussi qu'une famille attribue une partie de ses terres à des personnes étrangères pour quelques années agricoles, sans aucune contrepartie. Chez le Baatonnu, la terre ne se vend pas, elle appartient aux ancêtres. L'année agricole commençait avec la préparation du champ d'igname, culture qui conditionne toutes les autres⁸⁷ ; avec le débroussaillage⁸⁸ suivi du brûlis. Cette opération consiste à couper les arbustes présents dans le nouveau champ jusqu'au niveau du tronc. Pour cette étape, c'est le coupe-coupe ou la hache qui est souvent utilisé. A la fin de cette étape, on laisse les arbustes coupés se sécher pendant quelques jours. Une fois sèches et prêtes à être brûlées, les branches sont découpées et posées sur la partie du tronc restée dans le sol. Ensuite, on brûle l'ensemble, de sorte que le reste du tronc ne donne plus de feuilles. Sur le nouveau terrain, on procède au binage⁸⁹ au moyen de la houe⁹⁰. Une fois le binage terminé, on procède à la conception des buttes à forme conique. Ce sont ces buttes qui recevront les ignames. L'année suivante, le nouveau champ pourra alors recevoir les cultures de mil ou de maïs.

Contrairement, la culture des céréales se fait sur des sillons. Une fois ces sillons terminés, les femmes et les enfants se chargent des semailles⁹¹.

Les travaux agricoles étaient autrefois exécutés par les membres de la grande famille⁹². Il arrive que certaines familles soient débordées par leurs travaux⁹³. Dans ce cas, elles se font aider parfois par leurs gendres qui forment une délégation constituée des frères et

⁸⁶ PELISSIER P. : Juillet-Septembre 1962, *les pays du Bas-Ouémé*, Dakar, Département de géographie, P.58.

⁸⁷ DEBOUROU (D.) : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, P.169.

⁸⁸ *Kukuhé karoo*.

⁸⁹ Les binages sont réservés aux plus valides.

⁹⁰ C'est ce type de houe qu'on appelle la Daba.

⁹¹ Appelé *Duru* en Bariba, cet exercice consiste à faire des trous d'un écartement de 0.5 mètre environ avec l'un de ses talons, à y mettre deux ou trois graines au plus et à fermer avec l'autre pied.

⁹² Le besoin croissant de main-d'œuvre fait que le Baatonnu se marie à plusieurs femmes et donne naissance à plusieurs enfants. Plus il a de femmes et d'enfants, plus son champ est grand.

⁹³ Les travaux qui font souvent objet d'aide sont : le binage, les semailles d'igname, le sarclage, la récolte d'igname et la récolte du coton.

amis. Eux-mêmes ne s’y rendent pas⁹⁴. Il y avait aussi des groupes de jeunes de la même génération qui travaillaient successivement dans le champ de chacun des membres. Lorsque les travaux sont terminés chez chacun des membres, il arrive qu’ils travaillent pour toutes les personnes capables de payer leurs efforts⁹⁵.

Le cultivateur baatonnu produisait une gamme variée de cultures : igname, maïs, mil, haricot, patate douce.

La culture de l’igname marque le début de l’année agricole. Il existe plusieurs variétés d’igname telles que *kpuran*, *murogoru*, *Kokogbaru*, *Bangni wuré*, *Angba wobé*, *Sanguru*, etc. A la suite de l’igname, vient la culture des autres céréales.

Lorsque le manioc⁹⁶ fut introduit, seules les maisons où les chefs de famille ont très tôt pris contact avec le sud, ou ceux dont au moins un des membres est recruté dans l’armée dahoméenne le mangeaient. Les autres chefs de famille en avaient peur. Ils croyaient que sa consommation entraînait la folie. Ils interdisaient aux enfants de manger chez leurs camarades les nourritures faites à base de manioc⁹⁷. C’est avec le temps que le manioc sera accepté par le Baatonnu.

- Cueillette

Les produits de la cueillette viennent compléter ceux de l’agriculture⁹⁸. Cette activité est souvent réservée aux femmes. Le karité, le néré, le baobab, le *diospyros mespiliformis*⁹⁹ et le tamarinier donnent lieu à une intense activité de cueillette.

Le karité¹⁰⁰ est connu sous le nom de *Butyrosperme Parkii* en l’honneur du voyageur Mungo Park qui le rencontra pour la première fois au Mali le 23 juillet 1796. Le karité est un arbre essentiellement africain dont les amandes servent à produire un beurre aux multiples usages¹⁰¹. Ses fruits, très délicieux, sont consommés par les cultivateurs au champ, à défaut d’un repas consistant. Les femmes le rapportent aussi à la maison pour les enfants. Le

⁹⁴ En Bariba, on parle de *Dogui wuru*, c’est-à-dire aide à la belle-famille.

⁹⁵ Dans ce cas, on parle de *Paa*. C’est-à-dire le job.

⁹⁶ Il faut noter que le manioc aussi sera cultivé de la même façon que l’igname.

⁹⁷ Lorsque dans une maison où le manioc est consommé, quelqu’un éclate de rire par exemple, ses voisins pensent que ce sont des symptômes qui marquent le début de la folie.

⁹⁸ Le Baatonnu ne donne pas à sa femme de l’argent pour l’achat de la moutarde et l’huile (le beurre de karité chauffé). Elle est censée disposer de ces condiments à plein temps pour la préparation de ses repas.

⁹⁹ *Wiibu* en bariba.

¹⁰⁰ En Bariba, on l’appelle *Sommu*.

¹⁰¹ www.levenementprecis.com/2011/09/09/developpement-des-filieres-agricoles-au-benile-en-quete-dune-rennaissance/

beurre¹⁰² de karité est la source unique de matière grasse dans les préparations culinaires¹⁰³. Ce beurre est aussi utilisé pour l'éclairage des lampions, le massage des entorses et comme produit cosmétique.

Photo 1 : Les fruits de karité



Source : karitop.fr

Photo 2 : Les noix de karité



Source : www.creabracadabra.canalblog.com/albums/03/08/2016/17h17

Le néré¹⁰⁴ donne des fruits dont l'intérieur a la couleur jaune. Ces fruits sont séchés, réduits en poudre et utilisés pour la consommation de la bouillie de maïs et d'autres céréales. Ses graines sont utilisées dans la fabrication de la moutarde¹⁰⁵ qui entre dans les habitudes alimentaires du Baatonnu. Elle est toujours utilisée dans la préparation de la sauce. Elle se présente sous deux formes : la moutarde faite sous forme de pâte appelée *Sonru babaru*¹⁰⁶ qui a une couleur noirâtre, et la moutarde granuleuse qu'on appelle *Sonru gnihinru*¹⁰⁷.

¹⁰² Il faut noter que le Burkina Faso a industrialisé l'exploitation des noix de karité. Ce qui permet à ce pays d'exporter ce produit à l'international. Malheureusement, au Bénin, les noix de karité continuent d'être exportées de façon brute. La fabrication du beurre continue à se faire de façon artisanale par des femmes.

¹⁰³ DEBOUROU (D.) : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, P.166.

¹⁰⁴ Son nom scientifique est : *Parkia Biglobosa*. En Bariba, on l'appelle *Domme*.

¹⁰⁵ La moutarde appelée *sonru* est utilisée dans la majorité des sauces Bariba. Selon certaines sources, elle donne une très bonne saveur.

¹⁰⁶ C'est la moutarde que la jeune mariée apporte dans son foyer après le mariage.

¹⁰⁷ C'est ce type de moutarde qui est le plus souvent commercialisé.



Source : MAMA GAO A. A. : 10/04/2016

Source : image.askody.com

Les baobabs sont de grands arbres dont la hauteur peut atteindre 30 m. L'écorce est lisse et a une couleur brun rouge. Les baobabs perdent leurs feuilles pendant la saison sèche, mais peuvent les garder en permanence s'ils sont alimentés en eau. Ce sont des arbres de grande longévité, pouvant atteindre 1 000 ou 2 000 ans¹⁰⁸. Les fruits et les feuilles de cet arbre sont consommés. Les feuilles sont séchées et réduites en poudre. On l'utilise pour préparer la sauce. Cette sauce est appelée *Kugume kpé*. Les fruits, eux, sont blanchâtres, à l'intérieur. Ils ont un goût acide. Ils mûrissent pendant la saison sèche. Ils étaient cueillis par les enfants. De nos jours, la richesse de ce fruit, connue du grand public, fait qu'il est recherché. D'où sa commercialisation. Il n'est pas rare de voir un peu partout des produits faits à base de baobab (jus de baobab, biscuit au baobab). L'écorce du baobab sert à faire des cordages résistants. Le bois, léger, est parfois utilisé pour tailler des pirogues.

Le tamarinier (*mogoho*), arbre tropical à feuillage persistant de la famille des césalpiaciées, peut mesurer 25 m de haut¹⁰⁹. Son fruit est une gousse fuselée contenant de nombreuses graines, qui reste fermée à maturité. Le jus de tamarinier constitue une boisson populaire qu'on prend le plus souvent avec un peu de sucre.

Photo 5 : Les fruits du tamarinier

¹⁰⁸ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

¹⁰⁹ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.



Source: www.creabracadabra.canalblog.com/albums 03/08/2016 17h17

2. Chasse, élevage et pêche

- Chasse

La chasse est la plus ancienne activité pratiquée à Sori. Elle était pratiquée par la minorité de la population. La quasi-totalité de la société baatonnu considérait la chasse comme une activité qui endurcissait le corps et formait les guerriers.¹¹⁰ Alors, nobles et roturiers s'adonnèrent à cette profession qui s'organise différemment. Il existe deux grandes catégories de classe : la petite chasse et la grande chasse.

La petite chasse concerne les petits animaux et les oiseaux. Elle se pratique tout au long de l'année. Elle utilise plusieurs types d'armes, comme les lance-pierres, les flèches empoisonnées et les pièges.

La petite chasse se pratique sous plusieurs formes à savoir :

Taho : il s'agit d'une chasse qui se fait en nombre réduit, souvent entre les membres d'une même famille ou entre amis. Elle se pratique aux alentours du village. Elle est également pratiquée lors des pâturages, tout comme les soirs, à la fin des travaux champêtres de la journée.

*Yooru*¹¹¹ : c'est une chasse individuelle. Elle se pratique entre seize heures et dix-neuf heures, l'heure à laquelle les animaux repartent dans leur habitat naturel. Le chasseur se

¹¹⁰ DEBOUROU (D.) : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, P.177.

¹¹¹ Il s'agit d'une embuscade tendue aux animaux.

positionne sur un arbre situé sur le chemin de retour des animaux. Armé de flèches empoisonnées¹¹², il tire sur tous les animaux qui sont à la portée de ses flèches. A la tombée de la nuit, il descend et rentre chez lui. Le lendemain, en fonction du nombre d'animaux qu'il pense avoir pu atteindre, il sollicite l'aide de personnes pour aller chercher les animaux qui seraient morts du fait de l'effet du poison. Un animal atteint d'une flèche empoisonnée ne peut plus aller au-delà d'un kilomètre.

A propos du *Yooru*, voici le témoignage de GOUNOU Yiré sur la mésaventure de son père :

« Mon père était un chasseur qui adorait la chasse *yooru*. Un jour, il était sur un arbre en train de guetter le retour d'un troupeau d'animaux. Il était resté sur l'arbre jusqu'à 19h sans apercevoir un animal. Au lieu de rentrer, il a préféré attendre sur l'arbre, croyant qu'il pourrait apercevoir au moins un animal nocturne, quand soudain, il s'est assoupi. Il fut réveillé par des voix très étranges dont il ne comprenait pas la langue. En cherchant à comprendre, il se rendit compte qu'il s'agissait de deux arbres qui se parlaient. L'un s'était déraciné tout seul et alla à côté d'un autre situé plus loin. C'était donc leur conversation qu'il entendait. Il était surpris et en même temps apeuré. Dès les premiers chants de coq, l'arbre qui s'était déraciné retourna à son emplacement initial, comme si de rien n'était. C'est à ce moment qu'il descendit puis rentra en courant à la maison. Il jura de ne plus jamais aller à ce genre de chasse».

Au titre des grandes chasses, nous avons :

Don taho : c'est une chasse qui se pratiquait la nuit et qui se serait développée avec l'arrivée des Blancs. Cette chasse regroupe les plus grands chasseurs. Elle se pratique avec les lampes torches fixées au front des chasseurs. Les armes à feu et les flèches empoisonnées sont les armes utilisées au cours de cette chasse. Les chasseurs fixent les yeux des animaux avec leur lampe torche pour les éblouir et les abattre sans grand effort.

Les chasseurs passent plusieurs jours dans la brousse et ne chassent que les nuits. C'est l'une des chasses les plus dangereuses. Elle ne vise que les gros gibiers. Les chasseurs passent la journée à braiser la viande de la veille sous un hangar qu'ils construisent sur place et qui constitue leur base.

Kuré : c'est la plus grande chasse. Elle a lieu pendant la saison des pluies et dure au moins sept jours. Elle a un chef appelé *Kuré Sunon*. N'importe quel chasseur ne pouvait accéder à cette distinction. A l'approche de cette chasse, tous les participants en étaient informés plusieurs jours à l'avance. Le jour de la chasse, le chef chasseur conduit tous les

¹¹² Les chasseurs utilisent ici les flèches empoisonnées, car elles ne font pas de bruit. Ce qui leur donne la possibilité de tirer plusieurs fois sans se faire repérer.

participants au lieu où elle va débiter. Il amène avec lui une pucelle qui constitue un élément important du rituel à exécuter avant que les chasseurs n'entrent en brousse¹¹³.

Juste avant le début de la chasse, on creuse un grand trou dans lequel on enterre un talisman¹¹⁴ détenu par le chef chasseur, le *kuré sunon*. En le mettant dans le trou, le chef appelle le nom de tous les animaux sauvages qui pourront empêcher le bon déroulement de la chasse¹¹⁵. Ensuite, on met la pucelle assise sur l'emplacement où le talisman a été enterré et on lui demande de regarder dans la direction que prendront les chasseurs. Un homme est assis derrière elle, muni d'une queue d'animal pour chasser d'éventuelles mouches et insectes susceptibles de la perturber car elle n'a pas le droit de détourner le regard, au moins jusqu'au début de la chasse¹¹⁶. La majorité de ces jeunes filles perd la « fertilité » suite à ce rituel. C'est pourquoi le chef ne les choisit que parmi ses propres enfants¹¹⁷. Ce rituel permettait de protéger le groupe contre tous les éventuels dangers. La chasse se fait dans la journée. La nuit, les viandes sont braisées pour être conservées. Les chasseurs dorment par terre, sur des feuilles qu'ils prennent le soin de brûler à leur réveil¹¹⁸.

Danmaru : cette chasse est organisée dans le *Zougou Tem*, en général et à Sori, en particulier¹¹⁹, entre février et avril. Elle regroupe plusieurs villages. Chasseurs professionnels et amateurs participent à cette chasse¹²⁰. Elle est organisée et dirigée par le *Danman sunon* qui est assisté par le *Danman Gangu*. L'actuel *Danman sunon* s'appelle Wo Boro. Plusieurs *Danman Gangu* se sont succédé : Saï Sougaré, Gnanhii (fils de l'actuel *Danman Sunon*) et Banni Saï. Le *Danman Gangu* est immédiatement changé lorsqu'on constate qu'il n'arrive pas à bien accomplir son travail qui est de bien guider les chasseurs dans la forêt. Par exemple Gnanhii, le fils de l'actuel *Danman Sunon*, a été remplacé lorsque les chasseurs ont constaté qu'il ne faisait plus bien son travail. Il aurait plusieurs fois égaré les chasseurs dans la forêt.

Daman sunon, le chef de cette chasse, devrait avoir la maîtrise des sciences occultes. Wo Boro, l'actuel chef chasseur de Sori, n'a pas cette connaissance, il se faisait aider par un féticheur qui « attache » tout ce qui pourrait empêcher le bon déroulement de la chasse. La veille de la chasse, *Danman Gangu* reçoit de *Danman sunon* des informations précises sur le

¹¹³ BAGRI Kpagnero.

¹¹⁴ C'est le symbole du pouvoir d'un *Kuré sunon*.

¹¹⁵ Il implore par la même occasion la bienveillance des génies de la brousse.

¹¹⁶ Selon les témoignages de Gounou Yiré, lorsque la chasse commence, la jeune fille sent des bruits causés par le sabot des animaux frappant le sol avec force sous ses fesses.

¹¹⁷ GOUNOU Yiré.

¹¹⁸ Ils brûlent ces feuilles car elles peuvent être utilisées pour envoûter celui qui s'y est couché. Il faut noter que les chasseurs ont généralement une grande connaissance du secret de la nature, sans doute à cause du temps qu'ils passent dans la brousse.

¹¹⁹ De nos jours, cette chasse est aussi organisée au Sud. Plus précisément à Abomey-Calavi.

¹²⁰ Le Coran aurait recommandé au fidèle de participer à cette chasse.

point de ralliement, le lieu où commenceront les premières hostilités¹²¹. Ces informations sont ensuite transmises à tout le village afin de permettre aux participants de se préparer en conséquence. Le jour de la chasse, quelques heures avant le départ, le *Danman gangu* joue son tam-tam pour attirer les participants au lieu de rassemblement où se trouvait déjà le *Danman sunon*¹²². Une fois le rassemblement terminé, armés de gourdin¹²³, les chasseurs prenaient le départ pour la brousse vers treize heures. Ils ne reviendront qu'au coucher du soleil.

La chasse *Danmanru* ne concerne que les petits gibiers. Même s'il arrivait que les chasseurs tombent sur de gros gibiers, ils les évitent. Car ils ne sont pas suffisamment armés pour les affronter.

Au cours de la chasse, *Danman sunon* règle toute altercation entre les chasseurs. Lorsque deux, trois ou quatre personnes se disputent un butin, il se faisait fort de les départager en leur retirant l'objet de l'altercation. La bête tuée lui revenait entièrement, sans autre forme de procès.

Quiconque tuait une vipère (*surogoru*), un écureuil (*saagu*), une civette (*kona*), une tortue (*kurunboru*), un boa (*kokira* ou *wua baka*) ne pouvait le garder, car il revenait de droit au *Danman sunon*. Ce sont les différentes parties de ces animaux qui seront utilisées pour la préparation de la prochaine chasse.

Cependant, lorsqu'un chasseur tue une biche¹²⁴ (*Ninon*), les pâtes de l'animal, sa peau et sa tête reviennent au *Danman Sunon*. Il doit aussi partager le reste de la viande avec ses voisins qui ont participé à la chasse et qui n'ont peut-être pas eu la chance de tuer un animal. Les petits gibiers comme le lapin (*Sataou*), la perdrix (*Cuhu*) ne sont pas forcément partagés.

- Elevage

En dehors des Peulh éleveurs de bovin, il n'existe pas de clans spécifiques dans l'activité de l'élevage. C'est une activité pratiquée dans toutes les familles *baatombu*. Les Baatombu élèvent une importante variété d'animaux domestiques que sont le bœuf¹²⁵, le mouton, le cabri, la chèvre ou la volaille. Les animaux sont abandonnés à eux-mêmes. Ils sont quelquefois nourris au son de maïs ou avec le reste des repas. Les animaux ne sont

¹²¹DEBOUROU (D.) : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, P.187.

¹²² De nos jours, à défaut du tam-tam, c'est le sifflet qui est utilisé.

¹²³ Seuls les gourdins sont utilisés lors de cette chasse, pour éviter les accidents.

¹²⁴ C'est le plus grand gibier que tuaient les chasseurs.

¹²⁵ Le Baatonnu n'élève pas les vaches. Il les confie au Peulh.

consommés que lors des événements particuliers, comme les cérémonies ou l'arrivée d'un important étranger de la famille¹²⁶. Quant à l'entretien des bœufs, il est assuré par les enfants. Tous les matins, les garçons sont chargés de conduire les bœufs au pâturage. Ils y passent toute la journée. Munis d'un long bâton, d'un lance-pierre et d'un coupe-coupe, ils apprennent à connaître les animaux. Les lieux de pâturage constituent une sorte d'école où les enfants apprennent les valeurs de la vie. Ils apprennent également à chasser les oiseaux et les rats. Parfois, ils font affronter les plus grands bœufs afin de déterminer le plus fort¹²⁷. Les animaux sont utilisés dans le labour des champs et dans le transport des récoltes du champ vers la maison. Lorsque les animaux vieillissent, tombent malade, ou sont gravement blessés, ils sont vendus au boucher ou au marché à bétail, pour être remplacés par les plus jeunes.

- Pêche

La pêche est une activité qui concerne toutes les couches de la société. Elle est pratiquée le plus souvent pendant la saison sèche, au moment où l'eau diminue considérablement dans les rivières. La technique utilisée consiste à envahir la rivière en grand nombre, et à brouiller l'eau pour empêcher les poissons de voir et de respirer. Ensuite, les pêcheurs utilisent un récipient dont la base est faite de filet pour récupérer les poissons qui se présentent à eux. A la fin de la pêche, les poissons sont partagés.

L'autre type de pêche est pratiqué tout le long de l'année. Les pêcheurs utilisent l'hameçon. Pour cette pêche, les jeunes du village qui découvrent une eau poissonneuse s'entendent pour aller pêcher en groupe. Très tôt le matin, ils partent à la recherche des vers de terre dans des zones marécageuses. Les vers de terre sont enfouis dans le sol. La matière fécale qu'ils laissent à la surface du sol permet d'identifier leur emplacement. Ils sont déterrés à l'aide de la houe et mis de côté¹²⁸. Ils sont découpés puis placés à l'extrémité de l'hameçon pour servir d'appât aux poissons.

La pêche au filet est approuvée plus tard avec l'arrivée des pêcheurs Djerman¹²⁹. Cette technique permet de capturer un grand nombre de poissons.

Les produits de la pêche pratiquée à Sori sont des poissons d'eau douce tels que : *Suan Burogoru, Suan Kéru, Suan Béra, Suan dihigu et Suan noni sui*.

¹²⁶ Les bœufs en particulier sont égorés le plus souvent lors des cérémonies de décès d'un membre important de la famille.

¹²⁷ Parfois, ces combats dégénèrent et les animaux finissent par se blesser.

¹²⁸ Ces vers de terre sont conservés dans une large feuille ou dans une boîte pour qu'ils ne s'échappent pas.

¹²⁹ Les pêcheurs Djerman sont appelés des *Sorogo*. Lorsqu'ils mettent au monde un enfant, ils le plongent dans l'eau pendant sept jours.

B. Activités du secteur secondaire

1. Tissage et teinturerie

- Tissage

Le tissage est un métier dont très peu de pratiquants connaissent l'origine. Ils s'intéressent plutôt plus à la maîtrise voire à la qualité de leur art. Kari Yau GBINSA¹³⁰ a exposé, dans son Mémoire de Maîtrise, quelques hypothèses sur l'origine de cet art, en trois versions reproduites ci-dessous :

Première version

« ...pour les tisserands du *Zougou Tem*, une araignée mythique aurait enseigné cette science à leur ancêtre. Mais la substance même de cette légende s'est volatilisée à travers le temps et l'espace. Seulement, l'araignée continue d'être considérée comme un totem parce que c'est à elle que les tisserands doivent cette science. Pour ce faire, la descendance de ces artisans devrait aussi vénérer et ménager cet animal. »

Deuxième version

« ...le tissage serait le résultat d'un long processus. Tout serait parti des confections de nattes avec des herbes. Celles-ci servaient de palissades pour leur habitation ou de portes à l'entrée de leurs refuges. Cette tâche permit aux populations d'acquérir des connaissances suffisantes dans l'art, d'entrecroiser des fibres végétales pour aboutir d'une part à la vannerie et, d'autre part, au tissage des étoffes pour s'en vêtir. Le principe de base de cette découverte a été conservé. Le grand tenant de cette hypothèse est WORU TOKURA, chef-griot *Géséré* et généalogiste de la cour royale de Nikki. C'est en fonction de cette connaissance qu'il soutient que la pratique du tissage est bien antérieure à la pénétration de l'islam dans le royaume et à l'arrivée des Peulh sur le territoire du *Zougou Tem*. Par la suite, les *Baatombu* auraient initié leurs esclaves dans cet art afin de mieux vaquer à leurs activités quotidiennes de chasse, d'agriculture ou de guerre. Ces *Baatombu* appartenaient au clan des *Yari* avec pour fiefs NIKKI-DANRI, YZSHIKIRU, GBASURO, GUREI, etc.... »

Troisième version

« ...elle attribuerait aux Peulh la paternité du métier à tisser et son introduction dans le royaume de NIKKI. Ceux-ci auraient initié leurs esclaves. A force de tisser, les Peulh auraient senti des douleurs aux genoux suite aux coups répétés des navettes. Pour se libérer d'un métier immobilisant, douloureux et pénible, les Peulh auraient préféré initier leurs esclaves à cet exercice pour mieux se consacrer aux activités pastorales. C'est ainsi que serait née la classe des tisserands *Gando* dont l'évolution est jusqu'à ce jour héréditaire. Cependant, loin de faire l'unanimité, cette hypothèse engendra plutôt la stupéfaction au sein du monde *Baatonnu*, *Boko*, *Mokolle* et même *Peulh* ».

¹³⁰GBINSA (K. Y.) : 1991, *De fils et de mains : Une approche historique du tissage en pays Baatonou(BARIBA) 1910-1990*, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'Art, UNB, Cotonou, p.p. 24-25.

C'est cette dernière version qui est soutenue par nos informateurs. Pendant longtemps, il n'y avait que les *Gando* qui pratiquent le tissage. De nos jours, le tissage est devenu un métier courant pratiqué par toutes personnes intéressées. Quelles sont les matières premières utilisées dans ce métier ?

La fibre de textile est le point de départ de la confection de toutes les surfaces textiles¹³¹. Les tisserands utilisaient deux types de coton traditionnel. La couleur de la fibre et la grosseur des graines permettaient de les différencier. Le cotonnier dont la fibre est teintée, est appelé « *Wessu Geo* » ou « coton vrai ». L'autre variété, moins teintée que la première, dispose, quant à elle, de larges feuilles et de grosses graines, d'où son nom « *Kpogonne* ». En 1950, l'installation au Dahomey de l'IRCTE et son extension au Borgou à partir de 1963 va introduire une nouvelle espèce de coton. Quel que soit le type de coton, il était d'abord traité, égrené puis transformé en fil par des femmes¹³² âgées. C'est auprès de ces dernières que les *Gando* viennent acheter les fils destinés à la fabrication des étoffes de tissu. Ces tissus sont ensuite mis en valeur par le teinturier.

- Teinturerie

Dans toutes les cultures préindustrielles, l'art de la teinture était un métier hautement considéré¹³³. A Sori, ce métier est souvent réservé aux vieillards. Il n'y avait pas de clans spécialisés dans l'art de la teinturerie. C'est un métier très salissant. La cuve à indigo est l'élément principal de cette activité. Elle est possédée par toutes les familles teinturières. Toutes les cuves du village étaient situées près de la rivière, à cause de la proximité de l'eau. Les détails sur la construction de cette cuve sont beaucoup plus exposés dans le mémoire de GBINSA Yari Yau : 1991, 67.

En effet, pour teinter leurs tissus, les *Baatombu* avaient recours à l'indigo comme matière première. C'est une plante herbacée qui comprend deux variétés. L'une à taille courte appelée « *Sinu kegeregu* » ; l'autre, de haute taille, est désignée par le nom « *Sirinu goroso ou dogo* ». Les deux variétés appartiennent à l'espèce *Indigofera tinctoria*.

La préparation de l'indigo passe par plusieurs étapes. Dans la cuve à indigo, on met de l'indigotier, du *saata*¹³⁴, de l'eau, puis de la solution de potasse. On laisse le mélange reposer

¹³¹ GBINSA (K. Y.) : 1991, *De fils et de mains : Une approche historique du tissage en pays Baatonou(BARIBA) 1910-1990*, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'Art, UNB, Cotonou, p.15

¹³²En milieu Baatonnu, ce sont les femmes ménopausées qui s'adonnent au filage parce qu'elles ne vont plus au champ et passent tout leur temps à la maison.

¹³³ GBINSA (K. Y.) : 1991, *De fils et de mains : ...*, p.15.

¹³⁴ C'est le résidu vidé des fosses à indigo déjà en fonction qui est séché, mouillé, pétri puis coupé en petites boules. Il est aussi calciné après séchage et réduit en poudre.

pendant quelques jours, le temps que le liquide change de couleur. Ensuite, on plonge les tissus dans le liquide jusqu'à absorption de la couleur du mélange. Quelques heures plus tard, les tissus sont retirés puis séchés au soleil. Une fois secs, ils deviennent durs. C'est après cela qu'ils sont repassés au moyen du bois.

En effet, on pose le tissu sur un morceau de bois, et à l'aide d'un autre bout de bois, on le tape pour le rendre souple et doux¹³⁵. Plusieurs fonds ont été mis au point par les teinturiers. Leur identification passe par une classification qui tient compte de leur sens et des choses ou éléments naturels dont ils se rapprochent¹³⁶. Il s'agit, entre autres, de :

Bii si ka moru gbi = « que la rivale crève de colère ». Cette expression met en exergue la beauté d'une toile qui, à coup sûr, ne peut que susciter haine, jalousie et colère de la rivale.

Biru wikiru = « sors-moi de l'humiliation ». Cette expression consiste à exhorter les citoyens à se contenter de ce qu'ils ont, quel que soit leur statut social. Cette toile est composée de fils blancs, de fils bleus et de fils noirs.

Ye a wa a koo = « fais ce que tu trouves ». Cette toile invite les Baatombu à agir en fonction de leur possibilité et de leurs disponibilités matérielles et financières. Elle est composée de fils blancs, de fils noirs et de fils rouges.

Gonru kiru = « volonté du cœur ». Cette expression traduit la liberté dont dispose le tisserand dans son œuvre créatrice.

Sui ka dobi = « haricot et mil ». Elle est composée de rayures bleues, de rayures noires et de rayures blanches¹³⁷.

Les noms donnés à d'autres toiles ont un rapport avec la féminité.

Soko ka Yiré = *Soko* et *Yiré* sont deux noms féminins qui ont longtemps été fredonnés à travers les chansons baatombu pour mettre en relief leur beauté.

Yon ka Yon = *Yon et Yon*. *Yon* désigne la première fille. Cette expression suppose que les filles *Yon* sont nombreuses. Cependant, elles ne disposent pas toutes des mêmes atouts physiques.

Kuro gio yinsu = « les sourires d'une belle et gentille femme » : l'expression est le reflet de la gaieté et de la beauté féminine. Elle est composée du noir, du blanc et du bleu.

Yon gandé = « femme au teint clair ». C'est une toile à fond blanc traversée, en son milieu, dans le sens de la longueur, par une petite rayure rouge.

¹³⁵ C'est le même principe que les blanchisseurs utilisent avec les basins lorsque ces derniers sont plongés dans de l'amidon.

¹³⁶ Tiré de GBINSA (K. Y.) : 1991, P.P. 85-86.

¹³⁷ GBINSA (K. Y.) : 1991, P.85.

Yon wura = « la femme à la beauté parfaite, la femme à la beauté comparable à l'or » : cette toile comprend deux variétés. Chaque variété est fonction du nombre de fils de trame ayant servi à sa confection et à l'usage du bleu et du rouge¹³⁸.

2. Forge, poterie, vannerie et cordonnerie

- Forge

La forge est une activité pratiquée par le clan des forgerons : les "*Segobu*". Dans la société baatonnu, le forgeron jouit du statut le plus élevé parmi les artisans.¹³⁹

La forge emploie la classe d'âge comprise entre vingt et cinquante ans environ. Les plus âgés les assistent pour leur donner des instructions et des conseils en cas de besoin. Les plus jeunes sont aussi présents pour raviver le feu et apprendre en même temps. Leur espace de travail est appelé « *Segogbauru* », qui veut dire « la cuisine du forgeron ».

Le forgeron bénéficie d'une grande considération¹⁴⁰ qui s'explique d'abord par sa puissance, parce qu'il manie l'élément naturel le plus dangereux, le fer. De plus, il fabrique tous les instruments, ceux qui ont pouvoir de vie correspondant aux outils agricoles et ceux qui ont pouvoir de mort, les armes.

Parmi les outils agricoles, on trouve la houe "*Tébo*" ou "*Togo*", la hache "*Gban*", le coupe-coupe "*Kéni*", la pioche "*Kobi*". Parmi les armes, on a : le couteau "*Worou*", les flèches "*Timbori*" ou "*Tinubora*" au singulier, les fusils "*Dombori*" ou "*Dombora*" au singulier. En dehors de ces outils, les forgerons fabriquent des bijoux grâce à leur maîtrise parfaite de l'or et de l'argent. Ils fabriquent aussi des aiguilles pour la couture, le couteau pour les femmes dans la cuisine. Les forgerons interviennent dans tous les domaines de la société.

- Poterie

Elle est une activité exclusivement pratiquée par les femmes baatombu. L'argile est la matière première utilisée dans la fabrication des articles. Cette fabrication passe par plusieurs étapes. L'argile est creusée dans un village voisin appelé Kantakpara, situé à environ trois kilomètres de Sori. Une fois ramenée, elle est débarrassée de tous les déchets et autres débris. Après, l'argile est pétrie au moyen de l'eau pour obtenir une pâte molle. Celle-ci est façonnée à l'aide d'un ancien modèle qu'elles veulent reproduire. Elles font ensuite cuire le modèle

¹³⁸ *Idem ibidem*, P.86.

¹³⁹ BIO BIGOU (L. B.) : *Bref aperçu sur les valeurs socio-culturelles du peuple baatonnu "Bariba"*: ..., P. 15.

¹⁴⁰ Ils guérissent toutes blessures causées par le feu. Leur méthode consiste à poser sur la blessure une lame de fer rougie par le feu.

obtenu deux à trois jours plus tard, dans un grand feu. Le produit fini devient rouge, dur et sonore.

La poterie est particulièrement traduite par la fabrication des célèbres lampes à godets sculptées de petits personnages, mâles ou femelles, dont les attitudes sont souvent érotiques¹⁴¹. En dehors de la lampe, les potières fabriquent des articles à usages divers.

Dans le domaine culinaire, on a :

- *Siru* : genre de vase en argile cuite ;
- *Boo* : grand canari utilisé pour la conservation de l'eau ;
- *Sira*: genre de casserole plate servant à griller des produits granulés ;
- *Gumbueru*: poterie à large panse destinée à la conservation du beurre de karité utilisé dans l'alimentation ;
- *Tooru*: vase servant à transporter de l'eau du marigot à la maison ;
- *Kpewekeru* ou *Kpehenu*: marmite destinée à la préparation de la sauce ;
- *Diwekeru*: marmite servant à préparer la pâte ;
- *Timwekeru*: marmite servant à préparer la tisane¹⁴².

Dans le domaine de la forge ; les potières fabriquent également la base cylindrique du soufflet¹⁴³ appelé "*Kpehenu*". Les articles de la poterie autrefois utilisés dans le domaine culinaire sont, de nos jours, abandonnés au profit de marmites en aluminium rapportées pour la première fois du Nigeria lors du rapatriement des Béninois pendant la crise économique des années 1970-1980¹⁴⁴. Par ailleurs, la communauté musulmane intimidait les potières. Elle soutient que ceux qui s'adonnent au métier de potier ne seront pas enterrés à leur mort. Il n'y aura pas de sable pour fermer leur tombe¹⁴⁵. Les potières se contentent aujourd'hui d'importer

¹⁴¹BIO BIGOU (L. B.) : *Bref aperçu sur les valeurs socioculturelles du peuple baatonnu "Bariba": musique et religion traditionnelles, artisanat*, Cotonou, UNB, Département de Géographie et d'Aménagement du Territoire, P. 18.

¹⁴² Information tenue de GOUNOU Yiré et de BAGRI Kpagnéro.

¹⁴³ La base cylindrique est recouverte de cuir. Il existe deux types de soufflet : le mâle qui est sur le côté droit du souffleur et la femelle du côté gauche. En activant le feu, le souffleur joue des mélodies avec le son qu'émet l'air en sortant de force des soufflets.

¹⁴⁴ Il s'agit de la crise de stagflation (mot créé en 1970 pour traduire la coexistence de la stagnation de la production et d'une forte inflation) qui, a commencé dans les pays de l'O.C.D.E (Organisation de Coopération et de Développement Économique) créée en 1960. Elle regroupe les pays développés (Allemagne, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Islande, Irlande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Turquie). Cette crise est caractérisée par le ralentissement des activités économiques accompagné d'une baisse sensible de la consommation.

¹⁴⁵ L'argile qu'elles utilisent constitue en quelque sorte le sable qui devrait servir à fermer leur tombe.

ces articles des villages voisins. Ces articles sont constitués uniquement des marmites servant à préparer les tisanes¹⁴⁶ et des jarres pour la conservation¹⁴⁷ de l'eau.

- Vannerie

Elle est une activité pratiquée par les personnes âgées. Les matières premières utilisées étaient tirées des feuilles de palmier, du rônier, du raphia et du bambou. Les vanniers s'en servaient dans la fabrication d'articles tels que la natte "*Baatonkon*", l'éventail "*Fafaru*" et diverses formes de paniers à savoir : "*tuhuru*", "*kpansogo*" et "*birerou*".

Signalons que les Peulh sont des spécialistes des chapeaux de paille à forme conique, à forme hémisphérique et aux bords étroits portés par les cavaliers wasangari par-dessus leur bonnet ou leur turban.

La natte est beaucoup plus fabriquée par les Djerman. Souvent, ils tressent les nattes en plein marché. Les éventails, les paniers, eux, sont fabriqués par les *Baatombu* pendant leur temps libre. Pour rendre beaucoup plus esthétiques les éventails et les chapeaux, ils sont apportés chez le cordonnier qui couvre leur bord avec du cuir teinté.

- Cordonnerie

La cordonnerie était exercée exclusivement par les Haussa. Ils utilisent beaucoup plus le cuir. Ce dernier est utilisé dans la fabrication des chaussures, la confection des talismans, la couverture de la manche de couteau et de coupe-coupe. Le cuir est également utilisé pour orner les chapeaux fabriqués par les vanniers. Le cuir se présentait sous trois couleurs différentes : la couleur blanchâtre, la couleur naturelle du cuir de mouton ; la couleur noirâtre et la couleur rougeâtre¹⁴⁸.

La couleur noirâtre est obtenue à partir d'un mélange fait à base de scories du fer et de l'akassa délayé. Le mélange est mis dans une boîte fermée et laissée au soleil pendant des heures. La couleur rougeâtre est obtenue à partir d'une feuille qu'on appelle *sinroussou*. Plus tard, les Haussa ont dû partager leur métier avec les Ghanéens pendant un moment. A leur départ, ils ont été remplacés par les Djerman. Ces derniers n'ont aucune connaissance du travail du cuir. Ils se contentent seulement de la réparation des chaussures et des puisettes.

¹⁴⁶ Si ces marmites sont encore utilisées, c'est parce qu'elles sont recommandées par les guérisseurs. Ils affirment que les marmites faites à base d'argile sont très thérapeutiques.

¹⁴⁷ Quant aux jarres, elles sont encore utilisées parce qu'elles rafraîchissent l'eau. Très souvent, c'est dans la chambre des grands-mères qu'on retrouve les jarres les plus rafraîchissantes. Parfois, elles y mettent quelques noix de cola pour donner un goût légèrement sucré à l'eau.

¹⁴⁸ DAMBABA Seidou.

C. Secteur tertiaire

1. Marché

Le marché de Sori se tient tous les quatre jours. Les femmes, actrices du marché, sont à la fois vendeuses et acheteuses. Elles commercialisent les produits transformés et valorisés. En dehors de ces produits, elles vendent aussi des produits agricoles (maïs, haricot, igname, fruits, légumes) et quelques produits artisanaux. Avant la création du marché de Sori, il y avait le marché de Kantakpara qui est animé par tous les villages environnants. L'engouement pour ce marché se justifierait par les « grigri » enterrés à son centre par un marabout du nom de Mékorio. Ce dernier, pour des raisons que nous ignorons, fut renvoyé du village. Il partit alors s'installer à Sori, emportant avec lui son « grigri ». Au regard de l'accueil qui lui y a été réservé, il a construit une maison munie d'une grande clôture. Ce qui lui a valu l'appellation d'*Alfa Kara бага*, c'est-à-dire « l'Alfa qui a une grande clôture ».

En témoignage de sa reconnaissance envers le chef du village, il offrit son « grigri » au village. Le « grigri¹⁴⁹ » a été enterré au pied de deux arbres¹⁵⁰. En retour, le chef du village décida que le marché soit baptisé *Gbaha yaburu*¹⁵¹, c'est-à-dire « le marché de la joie ».

2. Techniques d'échange

Parmi les plus anciennes techniques d'échange à Sori, il y avait le troc, qui consiste à échanger un produit contre un autre. Par la suite, grâce aux échanges avec les populations ayant très tôt pris contact avec les Arabes, les cauris furent introduits dans les transactions. Il s'agit d'une variété de coquillages provenant essentiellement des Maldives et couramment utilisés comme monnaie en Asie (Chine principalement) vers le XIIIe siècle. Introduits par les Arabes, d'abord, sur les côtes orientales, leur valeur devait croître à mesure que l'on s'éloigne des régions côtières. Les commerçants les plus riches à l'époque recrutaient un personnel pour faire le décompte¹⁵². L'unité de mesure appelée *Tuhuru*¹⁵³ pouvait être multipliée autant de fois que nécessaire, selon l'importance de la marchandise. L'unité de *Tuhuru* pouvait valoir sept à huit bœufs. Les riches commerçants de l'époque, dans le souci d'épargner, faisaient appel à des artisans spécialisés dans la production de jarres ou vases de

¹⁴⁹ On raconte que Mékorio aurait enterré des versets coraniques rédigés sur un support aux quatre extrémités du village en promettant que les habitations dépasseraient les endroits où ces versets ont été enterrés.

¹⁵⁰ Voir photo 5 à la page 46.

¹⁵¹ Ce nom succède souvent le prénom de ceux qui sont nés le jour du marché. On a Bio *Gbaha*, Orou *Gbaha*, Gnon *Gbaha*.

¹⁵² GOUNOU Yiré.

¹⁵³ C'est un récipient fait avec les feuilles de raphia.

cauris et leur enfouissement dans le sol, ce qui permettait à ces « trésors » de résister à toutes sortes d'intempéries.

Le cauri était bien plus qu'un instrument d'échange commercial. Son usage dans bien d'autres domaines était fortement et durablement ancré dans les mœurs et les usages. Pour certaines catégories sociales, les féticheurs et autres sorciers, les cauris étaient le support essentiel et incontournable pour leurs activités, tout comme pour ceux qui professaient la géomancie.

En dehors des cauris, les monnaies en métal ont fait leur apparition, avec l'arrivée des Blancs. Il s'agissait d'un bout de métal blanc argenté ayant une forme circulaire.

TROISIEME PARTIE:

VIE RELIGIEUSE

A. Religion traditionnelle

1. Monde des *Bunu* et celui des *wèrèkunu*

La religion se présente tout d'abord comme une ordination de puissances. Au sommet se place l'Être Suprême. Souvent, il s'agit d'un Dieu inaccessible qui, depuis la création, n'a que peu de rapports directs avec le monde et les hommes¹⁵⁴. Partout au Bénin, la religion traditionnelle reconnaît toujours une seule Force-Suprême, Puissance-hors-pair, Super-génie-créateur, Dieu-géniteur-du-souffle, Maître-de-l'homme, Fondement-de-l'univers, Dieu-de-la-pluie et Artisan-du-monde. Ces mots composés utilisés en français, traduisent très mal les divers vocables par lesquels on appelle Dieu¹⁵⁵. Dans le Zougou Tem, les croyances endogènes sont saisies avec deux mondes pour atteindre Dieu : le monde des *Bunu* et celui des *Wèrèkunu*. Ainsi, pour atteindre son Dieu *Gusunon* (*gu* qui veut dire pluie et *sunon* qui veut dire Roi), le Baatonnu passe par l'intermédiaire des *Bunu* et des *Werekunu*¹⁵⁶.

Les *Bunu* sont des génies de la brousse, des arbres, des fleuves, des montagnes, des abeilles, des singes, des crocodiles, des serpents, des lézards... Le choix de ces génies est lié généralement à un phénomène qui a marqué la vie des habitants. Les lieux de culte se situent près d'un arbre, au bord d'un cours d'eau, dans un champ, dans une grotte ou une caverne. Les divinités sont représentées par les animaux ou les éléments de la nature, comme le Boa (*Gobani*) de Gogounou, l'hyène de Ouèrè, le Léopard (*sangousanré*) de Sori.

A Sori, nous avons des *Bunu* tels que *Bunirou* ou *Sangu Sanré*, *Saï yabaru*, *Wii-kitigu* et *Banran bêguê*.

- *Buniru*

Il y a longtemps, la chasse au feu de brousse était pratiquée sur la rive droite¹⁵⁷ de la rivière *Bèkè* du village. Cette chasse était tellement giboyeuse au point où les femmes rentraient, à la fin de la chasse, avec au moins un gibier. Un jour, pendant sa progression, le feu a atteint un grand arbre¹⁵⁸ dont une partie du tronc était sec. L'arbre prit feu et tomba par la suite. La chasse terminée, les villageois sont rentrés chez eux. Dès la nuit tombée, une voix de femme s'élevait tellement haute que dans le village tout le monde l'entendait se plaindre en disant : « *faba woo ! faba ! imam fabako ! we banin diru sura ! maï guianan ko nin bibu*

¹⁵⁴ THOMAS L.-V. et LUNEAU R. :1981, *Les religions...*, p.15.

¹⁵⁵AGBOTON G. A. M. : 1997, *Culture des peuples du Bénin*, Paris, Présence Africaine, P.63.

¹⁵⁶ Ils sont considérés comme des intermédiaires entre Dieu et les hommes. Contrairement à ce que les Occidentaux pensent des croyances religieuses en milieu baatonnu, le Baatonnu ne croie qu'en un seul Dieu qu'il appelle *Gou Sunon*. Pour lui, sa grandeur est telle qu'il ne peut pas lui adresser ses prières directement. C'est pour cela qu'il utilise des intermédiaires.

¹⁵⁷ En faisant face à l'Ouest.

¹⁵⁸ Cet arbre est appelé en Bariba Wiin.

kpi ! ». Ce qui signifie «à l'aide ! à l'aide ! aidez-moi ! Ils ont détruit ma maison et je ne sais pas où coucher mes enfants ». Pendant trois nuits d'affilée, cette voix n'a pas arrêté de se plaindre. Inquiet, le chef du village envoya deux hommes à Namunan, en pays Gourmantché, consulter l'oracle. Ce dernier révéla que dans l'arbre qui a été terrassé, vivaient une femme et ses enfants. C'est elle qui se plaint tous les soirs. Il fallait donc trouver une autre maison à cette femme et ses enfants. C'est ainsi qu'une case a été construite près de l'arbre. Lorsque la construction est terminée, le chef du village s'est rendu près de l'arbre abattu et a dit : « *yéwé sa nu diru kpa banruwan. A wunin bibu fuo kpaï wura miguia* », ce qui veut dire : « voilà, nous t'avons construit une nouvelle maison. Prends tes enfants et allez-y rester. » Depuis ce jour, les plaintes ont cessé. Sur décision du chef, l'arbre près duquel la case a été construite est vénéré et la case est considérée comme le temple de la divinité¹⁵⁹ du village.

Photo 6 : La case de la divinité Buniru Photo 7 : Lieu de culte de Buniru.



Source : MAMA GAO A. A. : 10/04/2016



Source : MAMA GAO A. A. : 10/04/2016

- *Saï yabaru*

Saï veut dire le deuxième garçon et *Yabaru* veut dire la percée. Il est donc question de la percée de Saï.

En effet, Sori subissait chaque année, après la saison des pluies, une pénurie d'eau très sévère. Pour y remédier, Saï, un jeune du village, proposa au chef d'élargir la rivière pour que l'eau puisse y rester après la saison des pluies. Une fois l'idée approuvée, les jeunes du village ont été mobilisés et la rivière est creusée. Après la saison des pluies, l'eau y est restée, comme Saï l'avait imaginé. Quelque temps après, des crocodiles ont envahi la rivière, ils en sont

¹⁵⁹ Chaque année, c'est par cette divinité que commencent les cérémonies.

devenus les gardiens. Par exemple, ces crocodiles empêchent les femmes impures¹⁶⁰ d'accéder à la rivière. S'il arrivait qu'elles s'entêtent et tentent d'entrer dans la rivière, les crocodiles viennent leur barrer l'accès. Il est alors décidé que les femmes exécutent un rituel¹⁶¹ avant d'y accéder. Il arrive aussi que ces crocodiles cèdent suite à l'intervention du *bunkoho*, la gardienne¹⁶² de cette divinité. De nos jours, cette rivière est presque inexistante. Elle a été bouchée sous l'effet de l'érosion.

Photo 8 : La rivière Bèkè vue depuis la voie RNIE n°2



Source : MAMA GAO A. A. : 10/04/2016

- *Wiikitigu*

C'est la divinité du marché. Elle est représentée par deux arbres situés côte à côte, qu'on appelle *wiiru*. C'est sous ces arbres situés au centre du marché du village que Mékorio, le grand marabout, avait enterré des « grigris » pour la prospérité du marché¹⁶³. Dans le maintien de cette prospérité, les arbres sont transformés en divinités et adorés. Ils reçoivent un sacrifice chaque année. C'est la troisième divinité du village.

¹⁶⁰ Les femmes qui sont en menstrues sont considérées comme impures.

¹⁶¹ Ce rituel consiste à prendre de l'eau dans unealebasse et à en laver les pieds.

¹⁶² Elle a le titre de *bun koho*.

¹⁶³ Voir deuxième partie (marché).

Photo 9 : Les deux arbres représentants *Wii Kitigu*.



Source : MAMA GAO A. A. : 10/04/2016

- *Wénou yabara* ou *Banran bèguè*

La rivière *Bèguè* traverse le village de l'Ouest à l'Est. Elle passe sous un pont de la Route Nationale Inter Etats (RNIE) N°2 qui, elle, traverse le village du Sud au Nord, en le divisant en deux. Tous ceux qui habitent le côté Est de la voie sont marginalisés. De nos jours, ce phénomène continue. *Wénou* étant un quartier de l'Est, ses habitants sont rejetés par ceux habitant le côté opposé. Après l'élargissement de la partie de la rivière se trouvant du côté Ouest du village, les femmes de *Wénou* qui venaient puiser de l'eau étaient maltraitées et parfois renvoyées. Frustrées, elles ont décidé que la partie de la rivière se trouvant de leur côté soit aussi élargie. Ainsi, les jeunes du quartier se sont organisés à leur tour, pour creuser un grand trou. L'œuvre fut d'un grand succès. Un vendredi, ils ont vu apparaître un crocodile blanc. Le crocodile étant une femelle, ils l'ont surnommé *Banran*, nom donné à la deuxième fille, c'est-à-dire le féminin de *Saï*. Cette partie de la rivière est transformée en un lieu de culte. Elle est symbolisée par un arbre situé près de la rivière. C'est cet arbre qui reçoit les sacrifices. Actuellement, cet arbre est déraciné par le vent¹⁶⁴.

¹⁶⁴ Nos informateurs affirment n'avoir jamais vu un arbre représentant une divinité se faire déraciner. Selon eux, ce phénomène est la manifestation de la colère de la divinité elle-même.

Photo 10 : La rivière *Bèkè* située du côté de *Wénou* devenue une décharge



S o u r c e : M A M A G A O A . A . : 1 0 / 0 4 / 2 0 1 6

Le monde des *Wèrèkunu*

Les "*Wèrèkunu*" (singulier : *wèrèku*) sont des créatures mystiques ayant une tête plus grande que le reste du corps. Ils vivent dans des termitières abandonnées. Ce sont des créatures qui se déplacent constamment et peuvent revêtir des formes multiples. Selon la tradition, ils ne sortent qu'au crépuscule. Ce sont des créatures invisibles, mais qui se laissent voir par quelques enfants ou parfois par des adultes ayant une bonne moralité. Ceux qui les voient racontent que ce sont des êtres minuscules tenant des lampions. Ces créatures sont plus ou moins bienveillantes et reçoivent un culte collectif qui se manifeste en pays baatonnu par l'intermédiaire de plusieurs groupes religieux¹⁶⁵ : il s'agit des *koro* et des *bori*. Les cultes sont liés à des personnes possédées par un ou plusieurs génies.

- *Bori* : d'origine songhaï, on le retrouve aussi au Niger. Son culte est rendu par le *Bukakari*. Ce culte s'extériorise par les mêmes danses de possession, attestant l'incarnation des génies dans leur créature, leur « cheval ». Les adeptes de ce culte sont généralement des femmes. Elles entrent en transe suite au chant de louange adressé aux génies qu'elles

¹⁶⁵ Selon la tradition orale, il suffirait d'un poil de ces créatures pour devenir riche. Ce qui fait que la majorité de ceux qui les croisent cherchent à les affronter afin de leur arracher un poil. Il y en a qui raconte aussi que lorsque ces créatures te croisent ils te proposent de très bonnes chose comme le pouvoir spirituel ou la richesse.

incarnent, accompagné d'une mélodie au son des Calebasses. Lorsqu'elles entrent en transe, les femmes se comportent exactement comme l'esprit. C'est pourquoi certaines font des grimaces comme un singe, pour incarner son esprit. D'autres se mettent à ramper pour incarner l'esprit du serpent. En essayant de les mettre debout, elles s'écroulent toujours. Elles perdent tout usage de leurs membres. Il arrive aussi qu'elles entrent en transe lorsqu'elles sont marquées par un événement malheureux comme le décès tragique d'un proche, par exemple, ou lorsqu'elles sont énervées ou effrayées.

Les génies choisissent leur « cheval » au hasard entre les petits-fils de celle qui a déjà été possédée. Il arrive parfois qu'avant sa mort une adepte choisisse elle-même celle qui héritera de ses génies. De nos jours, il y a des femmes qui achètent cela, juste pour influencer leur coépouse au foyer, car les adeptes de ce culte sont craintes.

Une personne nouvellement possédée par les génies présente certains symptômes : des maux de tête suivis de vertige et d'évanouissement¹⁶⁶. Dès l'apparition de ces signes, il y en a qui font appel à des alfas pour renvoyer les génies avec les versets du Coran. Mais quelles que soient les tentatives, les génies finissent généralement par prendre le dessus¹⁶⁷. C'est alors qu'intervient le chef de ce culte. Une cérémonie est organisée pour mettre la « nouvelle possédée » en transe, afin de déterminer à quel culte (*koro* ou *bori*) elle appartient¹⁶⁸. Dès que le culte est connu, l'initiation est en ce moment enclenchée.

Elle commence avec *tannu kparoo*, une étape qui permet de vérifier s'il s'agit bien de l'œuvre des génies. Elle consiste à laver la « nouvelle possédée », au milieu d'une grande fourmilière, avec une tisane¹⁶⁹. Cette dernière permet de la guérir non seulement de ses maux de tête, mais également de toutes les autres maladies. Pendant qu'on lui fait prendre son bain, les fourmis sortent du sol et montent sur elle. Si c'est un canular, elle se fera attaquer par les fourmis. Au contraire, si elle est possédée, les fourmis ne l'attaquent jamais. Elles grimpent tout simplement sur son corps et ceux qui la lavent les font tomber par des gestes de main. On dit : « *ba wi tannu kpara* ». C'est après cela que commence la seconde étape de l'initiation.

Cette étape est appelée *diru duguébu*, c'est-à-dire l'internement. Pendant cette étape, l'initiée est internée, pendant deux semaines, chez le *seema* (lorsque le chef de culte est un

¹⁶⁶ Lorsque les maux de tête persistent, on fait appel au féticheur qui propose des tisanes pour confirmer ou infirmer l'existence des génies. Car il arrive que les génies d'une grand-mère viennent embêter ses petits-fils. Ces tisanes permettent donc de savoir si les génies comptent rester ou pas.

¹⁶⁷ Au cas où les génies abandonnaient, ils transforment leur « cheval » en une personne incomplète. C'est-à-dire à moitié folle.

¹⁶⁸ Pour ce faire, on dépose les objets principaux de chaque culte et on lui demande de choisir. Son choix détermine le culte auquel il appartient.

¹⁶⁹ L'eau de la tisane fait sortir plusieurs espèces de la fourmilière.

homme) ou le *kuman* (lorsque c'est une femme)¹⁷⁰ dans une chambre qu'elle ne quittera qu'à la fin de son initiation. Elle sera assistée par une vieille femme. Pendant les deux semaines, ce sont ses parents qui lui apportent à manger. Elle ne se lave qu'avec des tisanes. Ce sont ces dernières qui l'aident à révéler tous les génies qui la possèdent. L'effet de la tisane fait apparaître tous les génies les uns après les autres, pour discuter avec elle. C'est en ce moment que la vieille femme qui l'assiste va essayer d'estimer le nombre de génies qu'elle possède. Vers la fin des deux semaines qui marque la fin de l'internement, le chef de culte demande à la famille de la « nouvelle initiée » d'acheter un certain nombre de choses réclamées à la fois par les génies et par le chef lui-même, pour la cérémonie qui sera organisée le jour de sa sortie. Parmi ces choses, on a une importante somme d'argent, des pagnes, de la nourriture et un bœuf. L'organisation de cette cérémonie marque le début de la troisième étape.

Cette étape est appelée *diru yarobu*. Elle consiste à réveiller tous les génies qui possèdent l'initiée lors de la danse au son des calebasses. Ces génies ont leur mélodie et leur chant de louange qui permet de les réveiller. Les musiciens viennent s'installer près de la chambre d'où sortira l'initiée. Un à un, ils commencent par jouer les différentes mélodies. Ce qui attire un monde important de curieux. Le bœuf demandé par les génies est attaché au milieu de la foule. Lorsqu'une mélodie correspond à l'un des génies, l'initiée sort de la chambre en transe. Elle commence par danser au milieu de la foule, jusqu'à la fin de la mélodie. Elle repart dans la chambre et attend qu'une autre mélodie pouvant la mettre en transe soit jouée. C'est ainsi qu'on détermine le nombre exact de génies qu'elle possède. Parmi les génies, on note ceux qui sont niais, tueurs, voleurs, voyants ou bienfaiteurs, et ceux qui incarnent plusieurs animaux comme le singe, le serpent et le lion.

Le bœuf attaché au milieu de la foule est destiné au génie tueur. Lorsque ce génie se réveille au son de sa mélodie, le bœuf attaché au milieu de la foule lui est offert. Dès que son regard croise celui de la bête, l'animal tombe immédiatement. Si par malheur elle croise le regard de quelqu'un dans la foule, cette dernière subira le même sort que le bœuf¹⁷¹.

A la fin de l'initiation, la possédée est soumise à une toute dernière épreuve qui consiste à retrouver une bague qui était préalablement dissimulée par les initiateurs. Dès qu'elle entre en transe, les génies la conduisent directement vers la cachette, sans grand effort¹⁷². C'est cette bague que portent toutes les initiées. Il arrive que certaines personnes ne retrouvent pas leur bague. Dans ce cas, la cérémonie est compromise. La cérémonie ainsi

¹⁷⁰ MOUHAMMADOU Saoudatou.

¹⁷¹ On peut qualifier cet acte de sorcellerie. Car c'est l'âme du bœuf qui est dévorée.

¹⁷² Même si la bague est cachée dans un puits elle plongera dans le puits pour aller la chercher.

terminée, la nouvelle initiée rentre chez elle. Elle sera invitée chaque fois qu'il y a une manifestation.

- *Koro* ou *sambani*, d'origine baatonnu, dont les génies honorent souvent les *Wèrèkunu* qui peuvent avoir pour nom *Bio* (génie du singe), *Maré* (génie du Peulh), *Kpireru* (génie de l'hippopotame), *Garboko* (génie d'un niais) et *Kpanro* (génie d'un lépreux). Un féticheur peut incarner plusieurs génies. Les adeptes de ce culte sont appelés *Bun gui* ou *Bwan bii*. La méthode de possession et l'initiation des adeptes de ce culte est identique à celles de *Bori*. Ce qui différencie ces deux cultes est leurs instruments de musique et le genre des adeptes (majoritairement féminin chez les *Bori*, mais à la fois masculin et féminin chez les *Koro*).

En dehors de ces deux cultes, le Baatonnu rend un autre culte au défunt. Il s'agit de *Siingai*¹⁷³. C'est une sorte de magie que le Baatonnu transfère à son enfant dès son plus jeune âge¹⁷⁴.

Pendant la cérémonie d'inhumation d'un Baatonnu, les adeptes de ce culte se regroupent un soir pour faire la démonstration de leur pouvoir. Cette démonstration consiste à danser pieds nus sur un tas de braise, à allumer une mèche de coton et à la mettre dans la bouche pour l'éteindre avec la langue. Autour de vingt-deux heures, ils se dirigent pieds nus, sans aucun outil, dans la forêt pour aller déraciner chacun un arbre. Ils ne rentrent que le matin, avec les feuilles ou l'écorce de l'arbre abattu attachées autour de la tête, pour chercher de l'aide pour le transport de leur trophée. Au cours du trajet de la nuit, lorsqu'ils tombent sur un serpent par exemple, ils le capturent et le ramènent vivant.

2. Cérémonies religieuses

Toutes les divinités du village ont leur chef, *Bun yero*, qui préside les sacrifices (*gnankuru*) et fait les bénédictions (*dumaru*). Il y a aussi un gardien, *bun koho*. Les *Bun yerobu* et *Bun koho* sont choisis par les divinités elles-mêmes. Les *bun koho* se chargent de l'entretien des lieux de culte¹⁷⁵. S'agissant par exemple du *Bun niru* qui représente la première divinité, c'est le chef du village qui est son *bun yero*, mais il se fait remplacer par Orou Gammè¹⁷⁶. C'est lui qui préside toutes ces cérémonies. Il est le fils de la princesse Bagué Djanon.

¹⁷³ La colère de l'éléphant.

¹⁷⁴ ISSIAKO Rachidatou.

¹⁷⁵ Ils se chargent de balayer et de changer l'eau se trouvant dans les canaris.

¹⁷⁶ Selon GOUNOU Yiré, la mort du tout dernier chef du village Orou TABI serait liée à son refus d'entretenir cette divinité.

Les cérémonies religieuses sont presque identiques. Seuls les animaux immolés dans les lieux de culte diffèrent. Il existe des cérémonies annuelles et des cérémonies extraordinaires.

Les cérémonies annuelles sont organisées à la fin des récoltes, généralement dans le mois de décembre. C'est le chef du village qui choisit le jour de leur démarrage. Ces cérémonies sont organisées suivant l'arrivée des fétiches dans la société. Ainsi, c'est par le *Bun niru* que commencent toutes cérémonies religieuses à Sori, et c'est le bœuf qu'on immole à son intention. Ensuite, vient *Sai yabaru* qui reçoit un mouton. *Wii kitigu*, quant à lui, reçoit un bœuf noir¹⁷⁷.

Quelques jours avant le début des cérémonies, le chef du village annonce la date et tout ce qu'il faut apporter comme cotisation et nourriture¹⁷⁸. La cotisation permet d'acheter les animaux à immoler. Le jour même, tout le village est invité au pied de l'arbre qui représente la divinité. La cérémonie commence avec des incantations suivies de l'immolation de l'animal. Son sang est versé sur les pierres déposées au pied de l'arbre. Pendant que les hommes éventrent la bête tuée, les femmes préparent la pâte avec les farines qu'elles ont apportées de la maison. La sauce qui va accompagner la pâte est préparée avec la viande de l'animal immolé. Dès que la nourriture est prête, on sert les chefs de culte en premier, dans des Calebasses¹⁷⁹. Les restes du repas et de la viande sont servis à toute l'assistance. C'est ce qui fait de ces cérémonies des jours de réjouissance dans le village.

La fin des cérémonies marque le passage des adeptes de *koro* et des *Buanrugibu* au niveau de toutes les divinités pour organiser des danses de possession.

Pour ce qui est des cérémonies extraordinaires, elles sont organisées à l'arrivée des épidémies, de la famine, du manque d'eau, de l'intronisation d'un chef, d'une fête ou lorsqu'un chef de divinité rêve de l'arrivée d'un malheur. En effet, pendant son sommeil, le chef, dans ses dispositions de prêtre, faisait inévitablement un songe au cours duquel un esprit venait lui parler et lui donner des indications sur la nature et la composition de l'offrande. Il s'agit, en général, d'un poulet blanc et de la pâte de mil (*fura*) que l'on délaie avec du lait de vache, des beignets de haricot (*Kiya bagunu*). Ce signe de repentance apaisait les cœurs et résolvait des difficultés. Au cas où le chef de village ne savait pas quelle disposition prendre, il envoyait des jeunes consulter l'oracle à *Namunan*, en pays *Gurmantché*. Plus tard, un devin

¹⁷⁷ Le sacrifice du bœuf noir est de nos jours abandonné. C'était El Hadj Bouraïma et Ba Dugu qui se cotisaient pour acheter le bœuf chaque année. Mais depuis la mort de Ba Dugu, El Hadj Bouraïman ne pouvant plus assurer l'achat du bœuf tout seul a dû abandonner.

¹⁷⁸ En fonction des dépenses à venir, le chef fixe les cotisations. Cela pourrait être 50f, 100f ou plus. Ensuite il demande aux femmes d'apporter de la farine de maïs ou de mil. Par la même occasion il demande à ceux qui voudront faire des consultations d'apporter un poulet en sacrifice qu'on appelle *turo ténu*.

¹⁷⁹ Au lieu de la cérémonie, les chefs de culte ne mangeront que dans des Calebasses uniquement.

est venu rester à Kantakpara. Il fut une année où beaucoup d'enfants mouraient dans le village. Lorsqu'ils sont allés consulter ce devin, ce dernier a demandé aux femmes de danser au *Tèkè* à travers le village. Ensuite, il a demandé qu'on attache quatre pagnes ayant servi à mettre au dos des enfants, dans les entrées du village. Enfin, il a demandé aux femmes d'aller à la chasse. Il s'agissait d'une chasse mise en scène. Les femmes se sont rendues dans la brousse, armées de bâton. Lorsqu'elles tombent sur un buisson, elles se mettaient à taper dessus en criant « j'ai tué ! J'ai tué ! ». Les parties du buisson arraché par les coups de bâton sont ramassées et ramenées à la maison. Elles en ont préparé de la tisane pour laver les enfants et le mal a disparu.

B. Religions importées

1. Islam

Au départ, à Sori, il n'y avait que les Peulh, les Haussa, les Dendi et les Yoruba qui pratiquaient l'islam. L'islam a été introduit par Alfa Abdoulaye, un Peulh¹⁸⁰, qui fut le premier imam de Sori. En ce moment, il n'y avait que sept fidèles musulmans à Sori¹⁸¹. C'était à Kantakpara qu'on dénombrait beaucoup de fidèles. Pendant les prières de vendredi et les prières pour les fêtes de Ramadan et de Tabaski, les fidèles de Sori se rendaient à Kantakpara¹⁸². A la mort de cet imam, il a été remplacé par Mékorio, un Haussa. Saï Boro, originaire de Canon qui a vécu quelque temps à Kandi, était considéré comme un lettré. Il a estimé que Mékorio n'avait pas une connaissance assez approfondie du Coran pour être l'imam de Sori, bien que Mékorio soit déjà intronisé par l'imam de Kantakpara. Il avait déjà dirigé plusieurs prières. C'est à partir de son intronisation que les grandes prières ont commencé à être organisées au village. C'est lui qui a créé la première place de Idi de Sori, située au quartier *Woru Wodu*, au bord de la voie. A la place de Mékorio, Saï Boro a proposé Seidou qui habitait à Ouessènè. La communauté a fini par accepter Séidou comme imam. C'est ainsi que Mékorio fut destitué¹⁸³ au motif qu'il est Haussa, donc considéré comme un étranger. A la mort de Séidou, c'est MAMA GAO Amadou qui l'a remplacé. A sa mort, sa famille a voulu que son fils aîné MAMA GAO Tahirou lui succède. Elle avait presque réussi, car ce dernier a dirigé deux prières de vendredi. En dépit de cela, la communauté s'est soulevée parce que la fonction d'Imam n'était pas un héritage familial pour que deux imams de la même famille se succèdent. Aussi avançaient-ils qu'il n'avait pas la taille et l'allure d'un

¹⁸⁰ Sa maison à Sori est appelée *Maré woru* : la maison peulh.

¹⁸¹ MAMA GAO Salifou.

¹⁸² IBRAHIM Inoussa.

¹⁸³ Selon le Coran, on ne change jamais un imam. La fonction d'imam est un poste à vie.

imam¹⁸⁴ ; il était très jeune. D'un autre côté, d'autres le soutenaient. Ses opposants et ses partisans se menaçaient assez régulièrement. Plus virulents, les opposants ont menacé de tuer un vendredi tous ceux qui iraient prier à la mosquée centrale. Préoccupés par cette situation, les sages du village ont demandé l'intervention de la gendarmerie de Gogounou. Tahirou fut alors écarté au profit de Moussa¹⁸⁵, l'actuel imam de Sori.

2. Christianisme

- Catholicisme

Le catholicisme a été introduit à Sori en 1952, par les missionnaires blancs. Ils étaient basés à Kandi. Jusqu'à la fin des années 1960, ce sont les prêtres de Kandi qui se déplaçaient de village en village, pour prêcher et célébrer la messe.

En 1971, une paroisse fut créée à Bagou. Cette paroisse fut baptisée Notre Dame de la Résurrection. Elle dirigeait désormais les stations créées à Gogounou, à Zougou Kpantrossi, à Gounarou, à Sori et à Wara.

Le 25 décembre 1997, la paroisse Notre Dame de la Nativité fut créée à Gogounou. C'est elle qui dirige la station de Sori et des villages environnants. La station de Sori est en train d'être transformée en paroisse¹⁸⁶.

Les fidèles de l'église sont pour la plupart des Baatombu, des Nago, des Fon et des Yoruba.

Dans le domaine social, beaucoup d'œuvres ont été réalisées par l'église. Il s'agit, entre autres, de la création d'écoles et d'hôpitaux.

La construction de l'école catholique de Sori remonte au début des années 1950. Les salles de classe de cette école étaient transformées en église pour les messes de dimanche. Pendant les jours ouvrables, les séances de prière étaient organisées tous les matins avant le début des cours. L'enseignement a commencé dans cette école entre 1953 et 1954. Parmi les pionniers de cette école, on a les ressortissants de Sori et des villages environnants¹⁸⁷ :

- Sori centre : MERE BATA Bio, Michel, George, Sabi Sika, Victor, François ;
- Kantakpara : Yacubu, Sidi Chabi, Ali ;
- Pikourou : Sinan Gonnè.

¹⁸⁴ C'était bien sûr des prétextes pour le déstabiliser.

¹⁸⁵ Il est surnommé dans le village *Alfa Bii Wurin* ; c'est-à-dire l'Alfa qui a beaucoup d'enfants. C'est lui qui a introduit les études coraniques à Sori.

¹⁸⁶FALANA ALAIN Victor.

¹⁸⁷ WAYI Sabi Wonin.

Au début, les Blancs avaient recruté des instituteurs noirs venus du sud qui dispensaient les cours. Toutefois, pour organiser les compositions, ce sont eux-mêmes qui venaient de Kandi. Par la suite, les instituteurs ont pris la relève. Après l'indépendance du Dahomey, l'École catholique de Sori fut transformée en École Primaire Publique de Sori. Elle compte aujourd'hui trois groupes. Chaque groupe comporte six classes et un directeur. Dans le but de faciliter l'accès de l'école à la population, une autre école a été créée. Elle fut baptisée « École quartier ». Elle est située vers le côté Est du village.

De nos jours, des écoles privées ont fait leur apparition. Il s'agit du Complexe Scolaire Privé « Le REMEDE » créée en 2006, et du Complexe Scolaire Privé « La Lumière » créée en 2014.

Dans l'enseignement secondaire, le Collège d'Enseignement Général de Sori est créé en 1999, avec à sa tête le directeur BASSOSSA Baguima. Au cours de l'année académique 2015-2016, les classes de « seconde » sont ouvertes. Aujourd'hui, le CEG de Sori compte six bâtiments de trois classes, avec un effectif de 842 élèves¹⁸⁸.

Par ailleurs, au début de l'année académique 2012-2013, deux collèges privés ont ouvert leurs portes. Il s'agit du Collège Privé « Sunon Séro » qui a fermé la même année, suite à la mauvaise gestion du personnel, et du collège privé « Cité de la Réussite », qui a aussi fermé suite aux taux d'échec enregistrés lors des examens de BEPC¹⁸⁹.

Dans le domaine de la santé, les Blancs avaient mis en place un hôpital à Gogounou et venaient soigner les élèves et les villageois tous les vendredis à Sori. Pour répondre aux besoins grandissants de la population, un autre hôpital est créé à Sori. Cet hôpital était installé à l'entrée Est du marché de Sori. Le bâtiment qui l'avait abrité est celui en face de la boucherie. Aujourd'hui, l'hôpital est transféré sur un autre site, derrière le verger d'anacarde de l'École Primaire Publique de Sori. L'ancien bâtiment de l'hôpital est transformé en magasin.

- Les autres communautés chrétiennes

A partir de 2004, plusieurs communautés chrétiennes ont commencé par naître. Les fidèles de ces communautés se regroupaient au domicile de l'un d'entre eux pour prier. Lorsque le groupe prend de l'ampleur, ils créent leur paroisse.

A Sori, nous avons l'Église Biblique de la Vie Profonde, qui est une église évangélique présente à Sori depuis 2004, et l'Église des Assemblées de Dieu, créée en 2005.

¹⁸⁸ EYE Silvestre, censeur du CEG Sori.

¹⁸⁹ Le nombre de candidat de cette école admis n'a jamais atteint 10.

Notons qu'il y a des églises qui sont en cours de création. Elles n'ont pas encore de paroisse mais leurs fidèles se regroupent au domicile de l'initiateur pour les prières de dimanche. Entrent dans ce groupe l'Union des Eglises Evangéliques du Bénin (UEEB) et l'Eglise Protestante Méthodiste du Bénin.

CONCLUSION

Le présent travail n'est qu'une contribution à la connaissance des peuples de Sori. Il comporte des insuffisances parce qu'il est en grande partie constitué de sources orales dont on connaît les faiblesses sur le plan de la chronologie. Il nous a néanmoins permis de savoir que Sori a été peuplé par des vagues de migrations successives venues d'horizons divers. On retrouve les *Tabi*, premiers occupants du sol, les *Yari*, les *Gnango*, les *Taro*, les *Segobu* (forgerons), les *Haussa*, les *Djerma*, les *Yoruba*, les *Touré*. Chaque groupe a ses responsabilités bien précises.

La gestion du pouvoir est restée entre les mains des *Tabi*, les premiers venus, jusqu'à l'avènement de l'ère Wasangari. Dès leur arrivée, ils ont pris le contrôle du pouvoir politique. Ils étaient basés à Ouèrè et à Zougou Pantrossi. Suite à la conquête coloniale, les Wasangari ayant disparu et le trône de Sori étant sans roi, les Blancs ont décidé de remettre la gestion du village au roi de Wénou qui, entre-temps, s'était installé à Sori. Le village est désormais considéré comme un canton dont le chef collecte des taxes et les verse aux Blancs. Plus tard, le trône de Sori trouve un prince à la suite de l'intervention de *Sina Wénougui*.

Ce peuple d'apparence hétérogène, par ses origines, comporte des critères d'homogénéité qui se retrouvent dans l'organisation des activités économiques. L'agriculture et la chasse demeurent les activités principales. Les autres activités du monde rural connaissent, elles aussi, une prospérité relative.

Quant à la question religieuse, elle est scindée en deux : le monde des *Bunu* et celui des *Werekunu*. La religion intervenait dans le maintien de la paix et de la sécurité. Elle réglait aussi les problèmes liés aux maladies, à la famine et au manque de pluie. Elle permet aux femmes qui n'arrivent pas à concevoir d'avoir des enfants. A l'introduction de l'islam et du christianisme, la religion endogène régressa considérablement et tend à disparaître.

Au terme de ce travail, nous constatons que certaines caractéristiques des peuples de Sori n'ont pas été développées en profondeur, à cause du temps qui nous a été accordé. Nous espérons que les recherches futures permettront de poursuivre l'œuvre historique sur le site « sori », bien placé et appelé à grandir et à prospérer chaque jour davantage.

Liste des photos

Photo 1 :	Les fruits du karité	Page 25
Photo 2 :	Les noix de karité	Page 25
Photo 3 :	Les fruits du néré	Page 26
Photo 4 :	La moutarde	Page 26
Photo 5 :	Les fruits du tamarinier	Page 27
Photo 6 :	La case de la divinité <i>Buniru</i>	Page 42
Photo 7 :	Lieu de culte de <i>Buniru</i>	Page 42
Photo 8 :	La rivière <i>Bèkè</i> vue depuis la voie RNIE n ° 2	Page 43
Photo 9 :	Les deux arbres représentants <i>Wiikitigu</i>	Page 44
Photo 10 :	La rivière <i>Bèkè</i> située du côté de <i>Wénou</i> devenue une décharge	Page 45

Liste des cartes

Carte 1 :	La localisation de la zone d'étude	Page 6
-----------	------------------------------------	--------

SOURCESET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I. Sources: Liste des informateurs.

Tableau n 1 Sources orales : liste sélective des personnes interrogées entre le mois de décembre 2015 et celui de mars 2016. Elles sont enregistrées dans le tableau ci-après.

N D'ORDRE	NOM ET PRENOM	DATE DE NAISSANCE	PROFESSION	DATE ET LIEU DE L'ENTRETIEN	RESUME DU CONTENU
01	AROUNA Abdoulaye	Né vers 1940	Cultivateur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur les Gando
02	BAGRI Kpagnéro	Né vers 1940	Ménagère	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur le peuplement, la vie économique et sociale
03	BIO SAGA Bio Dangbiré	Né vers 1950	Forgeron	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur l'origine des forgerons et leur activité
04	DAMBABA Seidou	Né vers 1945	Cordonnier	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la cordonnerie
05	DAMBABA Mariatou	Né vers 1960	Ménagère	Mars 2016 à Godomey	Renseignements sur les <i>werekunu</i>
06	EYE Sylvestre	Né vers 1985	Censeur du CEG Sori	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur le CEG Sori
07	FALANA ALAIN Victor	Septembre 1965	Prêtre	Décembre 2015 à Gogounou	Renseignements sur le christianisme
08	GNIMON Gnangui	Né vers 1960	Ménagère	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur le peuplement de Sori
09	GOUNOU Yiré	Né vers 1940	Ménagère	Décembre 2015 à Sori	Renseignement sur le peuplement, la vie économique, religieuse et certains faits marquants de l'histoire de Sori
10	IBRAHIM	Né vers	Cultivateur	Décembre 2015 à	Renseignements sur l'histoire de Sori

	Inoussa	1965		Sori	
11	ISSIAKO Rachidatou	Né vers 1970	Ménagère	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur les activités économiques et les religions endogènes
12	MAMA GAO Bourahima	Né vers 1930	Commerçant	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur le peuplement et l'islam
13	MAMA GAO Salifou	Né vers 1965	Transporteur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur quelques faits historiques
14	MERE OROU Sio	Né vers 1960	Cultivateur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur quelques faits historiques, sur les <i>Taro</i> et <i>Gnango</i>
15	MOUHANMA DOU Saoudatou	Né vers 1970	Commerçant	Mars 2016 à Womey	Renseignements sur les adeptes de <i>Bori</i>
16	OROU Gammè	Né vers 1920	Chef de culte	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la fondation, le peuplement et les religions endogènes
17	OROU YOROU André	Né vers 1950	Cultivateur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la fondation, le peuplement et la religion endogène
18	SABI MAMA Arouna	Né vers 1950	Cultivateur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la fondation de Sori et sur les différents chefs de Sori
19	SINAWENOU GUI Gawé	Né vers 1963	Cultivateur	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la fondation, le peuplement et le pouvoir des Sina Wénougui
20	WAYI Sabi Wonin	Né vers 1940	Virgile	Décembre 2015 à Sori	Renseignements sur la fondation, le peuplement et l'activité de la forge

Source : Travaux de terrain 2015-2016

II. Element de bibliographie

A. Ouvrage général

CORNEVIN R. : 1981, *La République Populaire du Bénin (des origines à nos jours)*, Paris, Éditions G.P. Maisonneuve & Larose, 584p.

B. Ouvrages thématiques

AGBOTON G. A. M. : 1998, *Culture des peuples du Bénin*, Paris, Éditions Présence Africaine, 192p.

ALLADAYE J. C. : 2008, *Fresques Daxoméennes*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 120p.

BANI (G.), Mai 2006, *Monographie de la commune de Gogounou*, Afrique Conseil, 38p.

BIO BIGOU L. B. : 1992, *Les révoltes des Baatombu « Bariba » contre la pénétration européenne (1888-1897) et la résistance de Bio Guera contre la colonisation française dans le Borgou (Août-Décembre 1916)*, texte inédit.

BIO BIGOU L. B. : 2006, *La fondation du village de Sori*, texte inédit. 11p.

BIO BIGOU L. B. et GUERRA J. : 2014, *Nikki ; capitale de l' « empire du Borgou (Bariba) »(contribution à l'histoire nationale du Bénin)*, Cotonou, Merveilles-Presses, 51p.

BOESEN E., HARDUNG C., KUBA R. (éds): 1997, *Regards sur le Borgou. Pouvoir et altérité dans une région ouest-africaine*, Paris, L'Harmattan, 367p.

DEBOUROU D. : 2012, *La société baatonnu du Nord-Bénin. Son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations*, Paris, L'Harmattan, 709p.

FROELICH J.-C. : 1964, *Animisme : Les religions païennes de l'Afrique de l'Ouest*, Paris : Éditions de l'Orante, 253p.

LOMBARD J. : 1965, *Structure de type féodal en Afrique noire : Étude des dynamismes internes et des relations sociales chez les Bariba du Dahomey*, Paris, La Haie, Mouton, 544p.

THOMAS L.-V. et LUNEAU R. : 1995, *Les religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacrés*, France, Coll. Stork, 536p.

C. Mémoires

GBINSA K. Y. : 1991, *De fils et de mains : Une approche historique du tissage en pays Baatonnu (BARIBA) 1910-1990*, Université Nationale du Bénin, Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, 139p.

D. Sites web.

[www.creabracadabra.canalblog.com/albums 03/08/2016](http://www.creabracadabra.canalblog.com/albums_03/08/2016)

www.diocese-parakou.org/index.php/9-général/95-connaître-le-borgou

www.formad-environnement.org/img/carte-benin2

www.image.askody.com

www.levenementprecis.com/2011/09/09/developpement-des-filières-agricoles-au-bénin-en-quête-d'une-rennaissance/

E. Catalogue

Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS-----	1
INTRODUCTION-----	3
PREMIERE PARTIE :-----	6
FONDATION, PEUPLEMENT ET ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DE SORI	
A. Facteurs attractifs et fondation du village-----	7
1. Facteurs attractifs-----	7
2. Fondation du village-----	8
B. Peuplement-----	10
1. Divers clans-----	10
2. Quartiers-----	13
C. Organisation sociopolitique-----	15
1. Structure sociale traditionnelle-----	15
2. Pouvoir politique-----	17
DEUXIEME PARTIE : DONNEES ECONOMIQUES-----	21
A. Secteur primaire-----	22
1. Agriculture et cueillette-----	22
2. Chasse, élevage et pêche-----	26
B. Secteur secondaire-----	31
1. Tissage et teinturerie-----	31
2. Forge, poterie, vannerie et cordonnerie-----	34
C. Secteur tertiaire-----	37
1. Marché-----	37
2. Techniques d'échange-----	37
TROISIEME PARTIE : VIE RELIGIEUSE-----	39

A. Religion traditionnelle-----	40
1. Monde des Bunu et celui des Wèrèkunu-----	40
2. Cérémonies religieuses-----	47
B. Religions importées-----	49
1. Islam-----	49
2. Christianisme-----	50
CONCLUSION-----	53
Liste des photos-----	53
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE-----	54
Table des matières-----	58